



FEUILLETON

SIMONNE

DEUXIÈME PARTIE

V

(Suite)

Mme du Méal avait joint les mains. Elle était devenue aussi pâle qu'une morte. On lisait un profond désespoir sur ses traits.

—Le soir du bal, m'as-tu dit? Ta fenêtre était ouverte? Et... tu attendais Simonne?

—Oui, maman.

—Seigneur! Seigneur! proféra la pauvre femme, la voix brusquement entrecoupée de sanglots. Seigneur! Faites que cela ne soit pas!

Germaine à son tour la pressa de questions.

—Que veux-tu dire, maman? Quelle prière adresses-tu à Dieu? Que crains-tu?

—Oh! mon enfant! Puissé-je me tromper! Hélas! cela ne m'explique que trop clairement tout ce qui s'est passé ensuite, et la catastrophe du bal, l'évanouissement et la maladie de Simonne.

—Quoi! s'écria Germaine, épouvanée, tu crois que... tu supposes?...

—Que Simonne a entendu comme toi ce fatal avertissement, qu'elle possède le secret de ce terrible amour. Hélas! oui, mon enfant, je le crois. Je dirai plus: j'en suis sûre, à cette heure.

De nouveau, le silence, un silence de glace, se fit entre les deux femmes.

Oui, la chose était évidente, maintenant, aussi bien pour Germaine que pour sa mère, Simonne avait tout entendu: elle possédait le secret de Charles Kerval. Oui, la mesure s'imposait fatalement, autant à Mme du Méal qu'à sa fille: il fallait fuir; il fallait rendre le repos à la chère et hospitalière demeure, il fallait délivrer Simonne de cette douleur morale qui la tuait plus sûrement que les secousses physiques.

La veuve se leva. Elle secoua sa tête, comme pour rendre la vie à son esprit engourdi, paralysé par la violence de ce choc inattendu. Puis, prenant les deux mains de sa fille, l'attirant

une fois encore sur ses lèvres, elle mit un baiser de pieuse compassion sur ce front de vierge que le sacrifice accepté ceignait d'une auréole de martyre.

—Tu as raison, mon enfant, prononça-t-elle avec calme. Nous ne pouvons plus demeurer ici. Que la volonté divine s'accomplisse! Je m'étais plu à caresser de chères espérances, j'avais fait un beau songe. Je te voyais, aidée des faveurs de ta cousine, obtenant enfin le bonheur qui t'est dû, choisissant en sorte ta destinée... L'homme ne devrait jamais faire des projets, ne jamais se mettre à la poursuite d'un lendemain qui ne lui appartient pas... Encore une fois, que la volonté de Dieu soit faite!

Germaine garda quelques instants le silence. Pais timidement, peureusement même, elle demanda:

—Ainsi, maman, tu partages mon sentiment?

—Je le partage, et je l'approuve de toute mon expérience de femme.

—Nous partions donc, n'est-ce pas?

—Nous partions, ma fille.

—Et... quand comptes-tu faire connaître notre décision à Simonne?

Mme du Méal se donna le temps de la réflexion. Le problème était délicat. Pouvait-elle ainsi, sans raison, sans prétexte même, signifier à Mlle d'Illoy et à son oncle une détermination qui avait besoin d'être expliquée? En supposant, ce qui était invraisemblable, que Simonne ne souleverait aucune objection, qu'elle laisserait froidement ce départ s'accomplir, cette séparation se produire après dix mois de vie commune et de liens étroitement resserrés, du moins fallait-il trouver un motif rationnel, une excuse valable auprès du nawab.

Comment dire à ce vieillard, à ce galant homme qui leur avait ouvert ses bras et son cœur. "Votre hospitalité nous est lourde, vos bienfaits nous semblent pénibles à supporter: ne trouvez pas mauvais que nous nous dérobbions au devoir de la gratitude en nous refusant désormais à jouir de votre bienveillance." Car, dans l'impossibilité de donner la vraie cause de ce départ, il fallait bien se résoudre à tenir le rôle odieux de créatures ingrates, dont l'or-

guil était plus puissant que les affections. Jamais Mme du Méal ne s'était vue soumise à si dure épreuve.

De toutes manières, quelle que fût la solution du problème, l'innocente Germaine allait subir l'injustice des apparences, heureuse encore si le motif pénétré ne laissait point peser sur elle le reproche de basses intrigues et de dépit avilissant!

Ces réflexions traversaient comme des lames aiguës la pensée désolée de la veuve.

N'importe! Le devoir était là, et nul n'a le droit de se refuser au devoir entrevu.

Dans les âmes droites, l'impératif de la vertu ne rencontre pas d'obstacle. S'il se heurte à l'orgueil, il le dompte, au sentiment, il le brise. Germaine éprouvait, par influence sans doute, les mêmes perplexités. Elle pouvait suivre sur les traits de sa mère les diverses impressions que celle-ci subissait. A la fin, Mme du Méal rompit le silence pénible qui les oppressait toutes deux.

—Pas d'hésitation! murmura-t-elle. On ne combat pas la nécessité.

Elle ne dit rien de plus et fit un pas vers la porte. Germaine ne chercha pas à la retenir. Mais, dès qu'elle eût vu la porte se refermer sur sa mère, la pauvre enfant éprouva une défaillance. Elle sentit tout son courage l'abandonner, et couvrant son visage de ses mains, frissonnantes, elle attendit le retour de Mme du Méal. Il ne lui venait point de larmes aux yeux. Ce qu'elle éprouvait était étrange, inconnu. Jamais encore elle ne l'avait ressenti.

Un poids étouffant écrasait sa poitrine. Ses tempes battaient, ses oreilles bourdonnaient, et son cœur avait d'effrayants sursauts dans sa poitrine. Cela se compliquait de troubles visuels, d'une sorte de délire calme qui ne lui enlevait pas la notion de l'heure et de l'attente morbide qu'elle subissait. De sa place, elle voyait, sur le cadran en émail blanc de la pendule, l'aiguille marcher par secousses. Tantôt, cette aiguille lui semblait animée d'une vitesse folle, désordonnée; d'autres fois, au contraire, elle rampait misérablement entre les chiffres romains des heures.

Mon Dieu! que se passait-il donc en bas? Pourquoi Mme du

Méal s'attardait-elle ainsi loin de sa fille? A quel débat pénible était-elle donc retenue?

Germaine avait la fièvre. Ses prunelles ne quittaient plus la pendule. Des images passaient, nettes ou confuses, se brouillant devant ses regards. Elle voyait Simonne accueillant sa mère avec la grâce qu'elle apportait à toutes choses; elle la voyait écoutant la confidence de Mme du Méal avec étonnement d'abord, avec stupeur ensuite; elle la voyait tressaillir, puis pâlir, puis se lever avec ce geste cassé, cet égarément de la vue qui, toujours, trahissait chez l'enfant les émotions vives et poignantes. Et Germaine pensait à part elle.

—Oh! pourvu qu'elle ne s'y trompe pas, pourvu qu'elle ne se méprenne point sur la nature de mes sentiments! Pourvu qu'en me séparant d'elle, je n'achève pas de briser ce cœur et cette existence!

Et alors de sinistres images venaient se mêler à sa contemplation, des terreurs la hantaient. Elle voyait la petite Indienne retomber toute blanche sur sa chaise; elle l'apercevait couchée effroyablement pâle, sur ce lit où elle venait de grelotter la fièvre huit jours durant. L'imagination affolée allait plus loin encore dans la voie des prévisions sinistres. Simonne était étendue, immobile, et Germaine, qui n'avait jamais vu mourir, comprenait que c'était cela la mort. Cette rigidité grandissante ces pupilles dilatées et fixes, cette bouche aux dents serrées étaient le signe de la suprême lutte. Simonne était morte.

Morte! Et c'était elle, Germaine, qui l'avait tuée. L'hallucination, peu à peu, dominait la jeune fille. Ses paupières demeuraient sèches, comme brûlées par un fer rouge, avec un rayonnement intense de l'âme au travers de la cornée, de l'âme se séparant progressivement du réel. Tout à coup, l'illusion fut si forte qu'elle étendit les mains en avant, puis les unit dans un geste de supplication désespérée. Elle avait glissé sur ses genoux. Elle invoquait une créature invisible.

—Simonne, priait elle, comme elle l'avait fait déjà au chevet de l'enfant malade, Simonne, ma Simonne, pardonne-moi, réveille-toi?

Brusquement, la perception du monde extérieur cessa. Ger-

maine sentit que tout se mêlait sous son regard. Une nuit épaisse l'entourait et la pénétrait. Elle voulait crier, s'arracher à la main de fer qui la courbait progressivement, qui la plongeait dans le noir de l'insouciance. Effort inutile! Le vertige l'emporta. Un coupir souleva sa poitrine, et elle s'affaissa, gracieuse jusqu'en sa chute, sur le tapis moelleux de la chambre.

Combien de temps dura cet évanouissement? Mlle du Méal ne le sut que plus tard, lorsque, après avoir recouvré ses sens, elle rentra dans le grand jour de la réalité. Ses yeux s'étaient rouverts sous des caresses. Une voix d'une céleste douceur lui disait:

—Germaine, ma Germaine! C'est moi qui t'appelle, moi Simonne.

—Simonne! murmura la jeune fille, encore errante dans les brumes de la syncope.

—Simonne? pourquoi donc, est-ce Simonne? Sais-je morte avec elle?

Et Mlle d'Illoy qui, doucement, baignait d'eau fraîche les tempes de sa cousine, la reconfortait de tendres paroles:

—Non, mon aimée, tu vis, tu es près de moi qui t'aime et qui veut te voir heureuse.

Enfin, après une heure de soins délicats, Germaine avait repris ses forces et sa lucidité. Elle comprenait que le drame terrible avait dû s'accomplir pendant son évanouissement. Et elle fut secouée d'un grand frisson à la vue de sa mère qui, fort pâle elle-même, assistait sa cousine dans les soins que celle-ci lui prodiguait.

—Mon Dieu! s'écria-t-elle éperdue, que m'est-il donc arrivé? La nièce du nawab sourit:

—Rien. Il ne t'est rien arrivé qu'un petit étourdissement. Maintenant c'est fini. Lève-toi, et viens faire un tour avec moi sur la route. J'ai vu de la fenêtre les roses mousseuses de la Corniche s'ouvrir. Allons en cueillir quelques-unes.

Elle disait cela avec conviction, avec un enjouement qui saisit le cœur de Germaine. Mlle du Méal porta ses regards sur le visage de sa mère, qu'elle interrogea avidement. Mme du Méal détourna les yeux. Et alors Germaine sentit renaître son trouble.

Que s'était-il passé? Sa mère avait elle accompli la démarche résolue ensemble? Et, si elle l'a-

avait accomplie, comment se faisait-il que Simonne se trouvât là, près d'elle, en ce moment, la soutenant de ses bras d'enfant? Ce que la jeune fille n'avait pu voir, c'était le clignement significatif des paupières de sa cousine et le geste rapide par lequel elle avait appuyé un doigt sur sa bouche, suppliant ainsi la veuve de garder le silence.

— Eh bien? répéta l'angélique créature, te sens-tu assez remise pour m'accompagner? Partons vite, si nous voulons profiter des rayons du midi.

Germaine se laissa faire. Ce fut Simonne elle-même qui lui noua sous la nuque les rubans du chapeau qu'elle mit rapidement sur la tête. Et, l'emportant hors de la villa, elle franchit gaiement avec elle la grille qui bordait le jardin du côté de la route. Mais quand elles eurent fait cent pas sur le chemin poudreux et blanchi par l'éclatante lumière, brusquement la petite indienne chancela.

— Rentrons, dit-elle d'une voix si faible que sa cousine en fut épouvantée. J'avais trop présumé de mes forces. Mes pieds ne me soutiennent plus.

Elles revinrent lentement, péniblement, à la villa, où Simonne avec un grand soupir, se laissa tomber sur le banc de canne du jardin.

La-bas, sur les montées de Beaulieu, d'Eza et de la Turbie, le zéphir s'imprégnait de parfums et chacun de ses baisers donnait la vie à une rose nouvelle.

(A continuer.)

Durée de l'existence chez les animaux

Quelle est la durée normale de l'existence chez les animaux? On se trouve placé scientifiquement, sur ce sujet, entre l'observation mal faite et la légende. Il faut donc s'en tenir à des données précises, et voici comment le *Journal d'Hygiène* en résume l'état, d'une façon certainement instructive: On dit que le corbeau prolonge son existence jusqu'à 50 ans et plus. L'ours et le loup ne vivent guère plus de 20 ans; on a rarement vu paraître, le loup, le vrai loup, passer cet âge; c'est là une indication précieuse. Le renard est usé entre 10 et 14 ans. Les lions n'en finissent pas de vivre; on en a vu un au Jardin zoologique de Londres, atteindre 60 ans, malgré la curiosité indiscrette des visiteurs, la viande de qualité secondaire dont on le nourrissait, et l'abus des pains de seigle dont ses admirateurs bombardaient sa géole. **Pauvre lion!**

Les écureuils et les lièvres vivent 8 ans. On affirme que des éléphants ont atteint 400 ans. Quand Alexandre le Grand eut vaincu Porus, il consacra au soleil un de ces animaux qui avait courageusement combattu et lui donna le nom d'Ajax. Il le rendit à la liberté après l'avoir pourvu d'une marque distinctive. Or, 350 ans après on retrouva l'animal.

On, du moins, on crut l'avoir retrouvé. Les rhinocéros ne vivent que 22 ans; le faisan et la poule ne dépassent pas 12 ans; la baleine vit 1,000 ans; les dauphins et

les espadons 30 ans; les cochons de 8 à 10 ans. Les perroquets arrivent à un âge assez avancé: on a vu un de ces oiseaux de plus de 110 ans et qui était dans la même famille depuis trois générations.

La chèvre et la brebis ne dépassent pas 15 ans; les pélicans vivent 100 ans. Les bœufs qui échappent à la boucherie ont bien de la peine à atteindre 35 ans. Le cheval ne dépasse pas 35 ans; l'âne ne va pas plus loin. Un chien de 20 à 25 ans, est assez rare. Le chat va jusqu'à 15 ans.

A Vienne, il est mort un aigle de 103 ans. Le chardonneret et le moineau peuvent atteindre 25 ans.

Recherches Historiques

Sommaire de la livraison de juin — Saint Epiphane de Viger, Pierre George Roy; La famille Lefebvre de la Barre, J. Edmond Roy; Le chemin Gomin, Réponses; He aux Ruaux, T. P. Bédard; Landriène, J. E. R.; L'intendant Bigot, E. Z. Massicotte; "Le dernier coup de canon," P. G. R.; Mariés cinq fois, L. A. Derome; L'origine du mot Manitoba, l'abbé George Dugas; Le drapeau tricolore, Français; l'Abbé Urbain Boiret, J. E. R.; La Pérouse à Québec, P. G. R.; L'imprimeur Charles Lefrançois, J. E. R. Questions.

On peut se procurer gratuitement une livraison spécimen des *Recherches Historiques* en s'adressant au directeur de la revue, M. Pierre Georges Roy, no 9 rue Wolfe, Lévis.

Le miracle de saint Janvier

La *Vérité*, de Paris, du 7 mai a déjà constaté que le miracle de la liquéfaction du sang de saint Janvier ne s'est opéré qu'après plus d'une heure un quart de ferventes prières, retard qui a rempli d'anxiété les milliers et milliers de fidèles qui se pressaient dans l'église de Santa Chiara et sur la voie publique.

Pendant l'octave de la fête de la Translation des reliques de saint Janvier, fête qui coïncide avec l'Invention de la Sainte-Croix, ces reliques restent exposées à la chapelle du Trésor de Saint-Janvier.

Or, dès le premier jour, on a observé que dans le sang liquéfié il y avait des globules formant une petite boule, et, comme de tout temps on a remarqué que ce fait s'était produit quand des malheurs publics allaient survenir, on imagine l'émotion qui s'en est suivie.

L'*Unità Cattolica* rappelle à ce sujet les vers suivants, connus par tout bon Napolitain:

Cum globus adparet liquefacto in sanguine,
[heu me!]
Quot mihi, ceu montes, sunt superanda
[mala].
Quand un caillot surnage dans le sang li-
[quéfié, malheur à moi!]
Combien de maux, pareils à des montagnes
[il me faut endurer.

Et, autre circonstance curieuse, pendant tout l'octave le sang a constamment changé de couleur et des boules de forme extraordinaire se sont formées dans les deux ampoules qui contiennent ces précieuses reliques de saint Janvier.

Le second jour de l'octave le sang était noir et au milieu sur-

nageait une portion coagulée à forme pointue. Ce dernier fait surtout a frappé l'imagination de la population napolitaine, car dans les annales de saint Janvier il n'a pas de précédent pareil et on le regarde comme un pronostic de graves malheurs.

L'*Unità Cattolica* dit qu'un prélat napolitain lui a assuré que la plupart des signes particuliers remarquables pendant l'octave qui vient de finir ont été observés en 1870, la veille de l'invasion de Rome par les troupes de l'Italie révolutionnaire.

Les feuilles napolitaines disent que la population de Naples et de tout le royaume est fort impressionnée et que les prières des fidèles redoublent pour demander à Dieu de tenir éloignés les maux que les faits miraculeux de Naples semblent devoir présager.

H. G. FROMM.

Firkeh, Egypte, 7.—De bonne heure, hier matin, les troupes égyptiennes bombardèrent cette place et l'emportèrent d'assaut à la grande satisfaction des officiers anglais qui commandaient.

Le départ des troupes égyptiennes d'Akashah causa une surprise générale, car chacun croyait que l'attaque ne devait avoir lieu qu'après les grandes chaleurs, qui règnent actuellement dans cette contrée, c'est-à-dire à la fin d'août ou de septembre. Il leur fallut toute la nuit pour opérer la descente jusqu'à Dongola, situé à 20 milles de distance.

Comme le silence parfait avait été ordonné aux soldats pour tout le temps que devait durer la descente, et que le calme le plus complet avait été maintenu les Egyptiens prirent l'ennemi à l'improviste.

Cependant, loin de se déconcerter, les Derviches coururent aux armes et soutinrent une lutte acharnée pendant environ une heure et demie.

Mais à la suite d'une manœuvre habile de la part des Egyptiens, se voyant en danger d'être cernés par l'ennemi les Derviches battirent en retraite vers Snorda, place forte, soutenue par plusieurs milliers de soldats et située au sud à cent milles.

Dans cette rencontre, les pertes des Derviches s'élevèrent au-delà d'un mille. Parmi les morts on remarque l'Emir Hammuda, qui les commandait, ainsi qu'un grand nombre d'officiers. Les pertes des Egyptiens sont de vingt morts et quatre-vingt-dix blessés. Plusieurs centaines de Derviches ont été faits prisonniers.

Somerset, 9.—Près de la frontière, les ours sont de plus en plus nombreux et la famine les pousse jusqu'aux habitations. Ces jours-ci, Mme Tremblay entendit son enfant crier et appeler au secours. Se précipitant vers l'endroit d'où paraissent les appels, elle vit que l'enfant était poursuivi par un gros ours, à quelques pas de l'habitation. La brave femme ne perdit pas son sang froid, courut chercher un fusil qui, heureusement, se trouvait presque à portée et chargé. D'un seul coup elle abattit le carnassier et sauva son enfant.

Paris, 8.—L'*Eclair* annonce que dans la catastrophe de la plaine de Hodynsky, à Moscou, samedi le 30 mai, à l'occasion du banquet gratuit donné à la population, 3,873 personnes ont été tuées et 4,000 blessées.

M. J. L. Savard, un typographe de talent, de Québec, aujourd'hui propriétaire d'un atelier de photogravure, vient, à force de travail et de recherches de faire une découverte qui va créer toute une perturbation dans l'imprimerie: il a trouvé le moyen, par un procédé chimique qui est son secret, de faire toutes sortes d'impressions en relief. Avantage qui fera priser haut cette découverte, c'est que le nouveau procédé ne nécessite aucun autre matériel, le caractère et les presses pour l'impression ordinaire sont utilisés pour l'impression en relief.

Reclame.—Pour la fête du 30 mai, il avait été organisé comme spectacle une collision entre 2 trains de chemin de fer, à 25 milles de Columbus, Ohio; une immense estrade fut préparée. Durant toute la matinée de nombreux trains transportèrent près de 100,000 spectateurs à 75 cts. Deux locomotives de rebut furent attachées à de vieux chars et lancées à toute vapeur, elles se heurtèrent en face des spectateurs, firent explosion et furent complètement anéanties, les employés de ces trains avaient sauté à bas de leurs convois avant la rencontre. Le succès a été complet, sauf que le feu n'a pas consumé les débris, et que le secrétaire s'est fait casser une jambe par un éclat de fer d'une des locomotives.

Godrich.—Charles Payne, occupé au ramonage des cheminées du couvent de St Joseph, vient de perdre la vie, après deux jours de souffrances terribles, à la suite d'une chute du toit à terre. La supérieure en entendant du bruit courut dehors voir ce qui en était, et elle faillit être écrasée par la chute du malheureux Payne.

—M. Walsh a ouvert un restaurant dans lequel se trouvent d'immenses glaces, dans lesquelles les candidats politiques peuvent s'étudier tout à leur aise en attendant le lunch.

—La lutte électorale se fait ici entre la cervelle et les nerfs.

—Les affaires sont bien tranquilles.

—La Banque du Commerce a donné le contrat pour de nouveaux et somptueux bureaux. On est à démolir la vieille construction qui est sur le site des bureaux nouveaux.

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
District de St-Hyacinthe
DANS LA COUR SUPÉRIEURE

No 75

W. J. Lamoureux,

Demandeur,

vs

Adolphe A. Auger, de Ware, dans l'Etat du Massachusetts, un des Etats-Unis d'Amérique, & al,

Défendeurs.

Il est ordonné au Défendeur Adolphe A. Auger, de comparaître dans les deux mois.

St Hyacinthe, 2 Juin 1896.

ROY & BEAUREGARD,

P. C. S.

Chaussures

JOS. MORIN,

No 104 Rue CASCADES,
Coin de la Rue St-Denis,
ST-HYACINTHE.

ASSORTIMENT DE CHAUSSURES pour Hommes, Femmes et Enfants, dans toutes les liges.

PRIX TRÈS BAS

Aussi: Assortiment complet de Valises, Sacs de Voyage, Etc.

EN GROS ET EN DETAIL.

Venez et vous serez bien servis.

JOS MORIN,

Marchand de Chaussures.

A VENDRE.

La Magnifique propriété superbement bâtie, côté sud de la rivière Yamaska, en face de la ville et occupée par Mr Jos. Leduc. La maison contient toutes les améliorations modernes.

Pour les conditions, qui sont des plus faciles, s'adresser au propriétaire

JOS. LEDUC.

Ou au bureau de LA TRIBUNE.

DU NOUVEAU

Nouvelle manière de faire les couvertures en

PAPIER SPÉCIAL POSÉ AU CIMENT

\$2.25 et \$2.50 le carré.

Autres couvertures en Ferblanc, Tôle, Ardoise, Bardeau métallique.

Corniches et toute espèce de moulures en tôle.

Peinture spéciale pour couverture d'Eglise ou autre bâtisse, à prix réduit.

Grand assortiment de Ferblanteries très au complet.

JOSEPH LEDUC.

Forblantier, Plombier et Couvreur

138, rue Cascades, St Hyacinthe.

TEINTURERIE

ANGLO - AMERICAINE

DE MONTRÉAL.

VETEMENTS DE TOUTES SORTES nettoyés, teints et réparés avec soin. ROBES DE DAMES nettoyées ou teintes sans être défilées.

PLUMES D'AUTRUCHE FRISÉES, réparées et teintes dans n'importe quelle couleur.

EFFETS DE MAISON, tels que Tapis, de Pianos, Tapis de Table, Rideaux Etc., etc. mais dans les couleurs le plus à la mode.

A. DENIS,

Agent à St-Hyacinthe

V. B.—Les effets sont envoyés à Montréal aussitôt reçus et livrés sous 8 ou 10 jours

MAISON A LOUER

Un magnifique logis de neuf appartements, maison voisine de M. R. E. Fontaine, avocat, ayant toutes les améliorations voulues et en parfait ordre. Conditions faciles.

Un beau grand jardin est attenant à la maison. S'adresser à

V. E. FONTAINE,

Avocat, St Hyacinthe.

19 mars 1896—à 3.

Dr P. H. BERNIER

SPÉCIALISTE

S'occupe d'une manière spéciale du traitement du cancer, du chancre et des maladies de la peau, suivant une méthode de plus de 25 années d'expérience, donnant les résultats les plus satisfaisants.

DR P. H. BERNIER,

St Pie Comté de Bagot, P.Q.

4 Mars 1896.—à c.

Agès de moulin à scie

A Vendre dans St Barnabé

Le soussigné offre en vente un agès de moulin à scie, complet, en bonne condition et presque neuf. Conditions très faciles.

S'adresser sur les lieux à

PIERRE LAMOTHE,

Rang Barre, St Barnabé.

[Co. St Hyacinthe,

La paralysie conquise

ELLE CÈÈE ENFIN AU PROGRÈS DE LA SCIENCE MÉDICALE

Le témoignage vigoureux d'un homme qui était un invalide épuisé par l'attement et à demi-mort. Il jouit maintenant d'une santé et force nouvelles — Les docteurs admettent que la paralysie n'est plus incurable.

Il n'y a rien de plus triste dans la vie que de voir un homme atteint de paralysie. Vivant, quoique mort pour remplir les devoirs et les fonctions de la vie, le paralytique jusqu'à une époque comparative ment rapprochée, était voué à passer ses jours dans un état désespéré et déplorable.

Mais depuis la découverte merveilleuse donnée au monde sous le nom de Pilules Roses du docteur Williams, ceux qui sont atteints de cette maladie primitivement incurable ont maintenant les moyens d'obtenir la santé, la force et la vigueur. Des centaines de personnes, dans diverses parties du pays, qui toutes sont invalides à force de garder le lit, ont été rendues à la santé par ce remède incomparable.

Au nombre de ceux qui ont ainsi été heureusement rendus à la vigueur, il y a M. Allan J. McDonald, un résidant bien connu de Nile Mile Creek, I. P. E. M. McDonald dit :

" Pendant l'automne de 1893, je me blessai au dos et j'endurai de grandes douleurs toute l'année suivante. Pas moins de quatre médecins me donnèrent des soins à des époques différentes, mais sans me procurer de soulagement.

Avant la fin de l'année, je me vis contraint d'abandonner tout travail actif et tombai rapidement dans la condition d'impuissance la plus absolue et perdis tout espoir. En deux occasions, les médecins me couvrirent d'emplâtres de Paris, mais sans résultat.

Mes jambes devenaient de plus en plus faibles, et je traînais les pieds quand je voulais marcher. Finalement je perdis toute force et je me vis dans l'impossibilité absolue de marcher et impuissant à mouvoir les jambes ; je me trouvais comme une pièce de bois.

Je restai au lit dans cette position, moitié vivant moitié mort, durant onze mois, dans l'impossibilité complète de m'aider en aucune façon. Physiquement, je ne souffrais pas beaucoup, mais mentalement les souffrances que j'endurais sont impossibles à décrire. Les médecins finirent par me dire qu'il n'y avait plus d'espoir et que je devais me résigner à passer le reste de ma triste vie dans cette horrible position.

Fort heureusement, peu après ce lugubre avertissement, je lus qu'un cas semblable au mien avait été guéri par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams. C'était un nouvel espoir de guérison qui m'apparut ; mes amis me procurèrent un certain nombre de pilules que je commençai dès lors à prendre. Après en avoir pris quelques boîtes, je commençai à constater que la vie commençait à revenir dans mes pauvres jambes.

Je continuai à en prendre, et graduellement je me sentis de plus en plus fort, jusqu'à maintenant, que j'en ai pris 32 boîtes ; je marche maintenant allègrement et puis vaquer à des occupations légères ; je sens que je deviens de jour en jour plus vigoureux.

Je ne puis exprimer par des paroles toute la reconnaissance que j'éprouve de pouvoir marcher, après avoir passé par de si cruelles épreuves, et je désire sincèrement que les bienfaits éprouvés par moi soient un gage d'espoir pour ceux qui souffrent.

Les Pilules Roses du docteur Williams frappent le mal à sa racine, le chassent du système et restaurent le malade à la santé et à la force. Dans les cas de paralysie, ataxie locomotrice, sciaticque, rhumatisme, érysipèles scrofules, etc., elles sont supérieures à tout autre traitement. Elles sont aussi un spécifique pour les maux qui rendent la vie de la femme un fardeau et elles restaurent rapidement le riche éclat de la santé aux jeunes pâles. Les hommes épuisés par l'excès de travail, la fatigue où les excès trouveront une guérison certaine dans les Pilules Roses.

Vendues par tous les commerçants ou envoyées par la malle franco à 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50 en s'adressant à la Dr Williams Medicine Company, Brockville, Ont., ou Schenectady, N. Y. Méfiez-vous des imitations ou des substituts que l'on dit " aussi bons."

BICYCLETTE

Il paraît maintenant qu'à part ses autres bonnes qualités, la bicyclette possède celle de rendre ses fervents plus tempérants.

Au fait, les vélocipèdes ne sauraient boire des liqueurs enivrantes sans s'exposer à de graves accidents.

Et à la longue, même ceux qui avaient la funeste habitude de se piquer le nez plus souvent qu'à leur tour, s'habituent à être sobres.

Or, comme l'habitude est une seconde nature, il va sans dire qu'après avoir peccé quelques années durant, personne n'est plus culotté dans les régions nasales !

Bienfaisante bicyclette !

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, District de St-Hyacinthe. DANS LA COUR SUPÉRIEURE

No 63 Dame Louise Sénécal, rentière, de la paroisse de St Hugues, dans le district de St Hyacinthe, veuve de feu Timothé Brodeur, en son vivant notaire public du même lieu,

Demanderesse, vs Hubert Brodeur, de la paroisse de St André d'Acton, dit district, Défendeur.

Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans les deux mois. St Hyacinthe, 28 Mai 1896.

ROY & BEAUREGARD, P. C. S.

On demande 10 BONNES COU-TURIÈRES pour travailler dans les hardes d'hommes, ouvrage permanent.

Gages de \$3 à \$5 par semaine. M. O. DAVID, & Cie.

BIÈRE ET PORTER DE JOHN LABATTS



DE LONDON, Ont. Le breuvage le plus salubre pour l'usage général et sans supérieur comme tonique nutritif.

Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.

NEUF MÉDAILLES D'OR, D'ARGENT DE BRONZE ET ONZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des États Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales.

Savoir original et fin, pureté garantie, ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

PRIX SPECIAUX AUGROS.

ON PORTE A DOMICILE DANS TOUTE LA VILLE

J. B. St. PIERRE, EPICIER. PROVISIONS, VINS ET LIQUEURS. ST-HYACINTHE.

356 RUE CASCADES TÉLÉPHONEZ AU No 36

La Compagnie d'Assurance sur la Vie, The Colonial Mutual Life Association.

Solide. Utile. Equitable.

Cette compagnie émet la Police la plus libérale possible tout en chargeant 33 o/o meilleur marché que les autres compagnies.

Economisez votre argent tout en protégeant vos familles.

Les femmes sont assurées sans extra et sur tous les systèmes.

Examinez le tableau suivant et constatez le Bon Marché.

SYSTEME VIE ENTIERE AVEC PROFITS.

20	13.75	34	16.84	46	25.70
21	13.80	35	17.45	47	26.60
22	13.90	36	18.00	48	27.55
23	14.00	37	18.60	49	28.55
24	14.15	38	19.30	50	29.60
25	14.30	39	20.00	51	30.75
26	14.50	40	20.75	52	32.10
27	14.70	41	21.50	53	33.70
28	14.95	42	22.30	54	35.50
29	15.20	43	23.10	55	37.20
30	15.50	44	23.95	56	39.20
31	15.80	45	24.80	57	41.60
32	16.15			58	44.50
33	16.55			59	48.15
				60	52.35

La compagnie émet aussi des Polices d'Epargnes pour des périodes de 10, 15 et 20 ans par lesquelles l'assuré retire le montant de la Police en argent à la fin de la période.

Pour toutes informations s'adresser à

J. U. VANDRY, Agent Général pour le District de St-Hyacinthe.

Bureau : No. 3 Rue St-Denis. Téléphone 216.

U BEAUNOYER

Magasin de Peinture, Huile, Vernis, Vitres, etc.

Peintures & Matériaux d'artistes.

95 RUE CASCADES,

Vis-à-vis la Station des Pompes)

ST HYACINTHE.

Boutique de peinture attachée au magasin.—10-3 m.

25 PAR CENT

meilleur marché qu'ailleurs, AU NOUVEAU

MAGASIN de CHAUSSURES

— DE —

T. A. BEDARD.

No. 189 Rue Cascades,

Vis-à-vis la Banque St-Hyacinthe.

Les plus belles lignes de Chaussures de St-Hyacinthe.

Les plus bas prix de la ville. Venez les voir avant d'aller ailleurs.

POMMIERS

Grand avantage pour ceux qui veulent planter de bonne heure.

Le soussigné offre en vente des POMMIERS dans les meilleures variétés. Livrables à la station de Rougemont. Prix \$25 le 100.

A. FRÉGEAU, Rougemont.

L. N. TRUDEAU,

DENTISTE,

Rue Mondor, porte voisine de M. G. LeTour ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur commande. Prix modérés. Dents extraites sans douleur par un nouveau procédé.

LA COMPAGNIE

d'Eau

Minérale

DE ST-HYACINTHE.

propriétaire du célèbre PHILUDOR

ET MANUFACTURIÈRE DE SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER, GINGER BEER, CIDRE CHAMPAGNE, &c.

Defense d'avancer

Je soussigné, donne avis que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit sans mon consentement par écrit.

EMERY REEVES.

St Hyacinthe, 10 juin 1896.—3 m.

Cartes d'Affaires.

FONTAINE, ST-JACQUES & FONTAINE AVOCATS Rue Girouard Porte voisine de la Banque Jacques ST-HYACINTHE.

BLANCHET & BEAUREGARD AVOCATS Rue Girouard—No. ST-HYACINTHE.

BLANCHARD BOISSEAU & BAZINET NOTAIRES No. 18 Rue St Denis ST-HYACINTHE

Docteur Heurt St-Germain — MÉDECIN-CHIRURGIEN —

Ayant suivi sous le Dr Chrétien Zaugg, de Montréal, des cours spéciaux sur les maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles. Je donnerai une attention toute particulière aux affections de ces organes. 41-94-12.

Paquette et Godbout MENUISIERS-ENTREPRENEURS

Coin des rues William et St-Casimir, St-Hyacinthe

Manufacturiers de

Portes, Chassis, Jalousies et moulures de toutes sortes.

Découpage et tournage exécuté promptement

Intérieurs d'Eglses — Lastings légers, etc.

O. JACQUES Peintre-Entrepreneur

DECORATEUR, LETTREUR.

TAPISSEUR, ETC.

SPECIALITÉS :

Décorations d'Eglises, Théâtres, maisons peinturées, enseignes lettrées, Etc., Etc.

Atelier, 186 Rue Cascades. Résidence, 153 Rue Concorde. ST-HYACINTHE.

LEONIDAS PICARD

Menuisier Entrepreneur.

INFORME le public qu'il a ouvert une BOUTIQUE de

— MENUISERIE —

RUE BOURDAGES

ST-HYACINTHE

Près du chemin de fer du Grand Tronc, où il est prêt à entreprendre toutes sortes d'ouvrages de menuiserie, ainsi que

Portes, Chassis, Jalousies, etc.

Cet établissement est muni d'un séchoir et monté d'outils perfectionnés.

Un planeur et embouveteur est attaché à l'établissement.

Tout ouvrage fait sous le plus court délai, à des prix modérés.

LEONIDAS PICARD:

TELEPHONE PARÉ

BRANCHE DE SAINT-HYACINTHE

(Bureau de LA TRIBUNE)

Place au Marché

Connection avec les endroits suivants

Granby—Farnham—Waterloo—Iberville—St Jean—Acton—Upton—St Liboire—St Théodore—St Rosalie—Clairvaux—St Simon—St-Hugues—St Alphonse—L'Ange-Gardien—Angéline—St Joachim—Roxton Pond—South Roxton—Milton East—Ste Cécile—St Valérien—L'Egypte.

Le prix des Messages est de 15 cts.

Orgue de salon à vendre

Un magnifique orgue de salon, presque neuf, en parfaite condition. Avantage superbe pour celui qui en aurait besoin.

S'adresser à ce bureau,

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, Que
PARAIT LE VENDREDI,
Abonnement: (payable d'avance)

Un an.....\$1.00
6 mots..... 50

ANNONCES

1re Insertion.....la ligne 15c
Insertion subs..... " 7½c

Annonces à long terme à prix modérés

A. DENIS

D recteur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 12 Juin 1896

INEFFICACE

Si ceux qui écrivent dans le *Courrier* de St Hyacinthe étaient dans l'habitude de signer les articles qu'ils publient dans ce journal, ils auraient rompu avec cette habitude pour publier l'article intitulé, *Hyènes Politiques*, paru dans l'édition du 4 juin courant. Nous connaissons des gens qui ignorent ce que c'est que le respect de soi-même ou des autres, mais nous ne connaissons personne d'assez complètement étranger à tout sentiment de décence pour apposer sa signature au bas de l'article en question.

Le journalisme impersonnel comporte l'inconvénient considérable de laisser s'étaler au grand jour les laideurs profondes de certains caractères.

L'auteur de cette production, qui ne se qualifie pas, a voulu humilier les libéraux et tous ceux qui s'indignent de ce qu'on ait trafiqué la tête d'un criminel pour le profit des caisses électorales. Il a cru devoir commencer par ne respecter ni ses lecteurs, ni lui-même.

Ce n'est pas que depuis la semaine dernière que nous suivons la presse du pays et celle de l'étranger, et jamais encore, dans les polémiques les plus acerbes, nous n'avons surpris le langage repoussant qu'emploie l'auteur de *Hyènes Politiques*.

Il faudra une autre eau que celle-là pour purifier les mains des ministres et des députés qui ont palpé le prix de la tête de Shortis.

Personne, que nous sachions, ne tient précisément au cadavre du meurtrier de Valleyfield. La seule chose absolument regrettable dans cette suspension du cours des lois, c'est que l'honneur de certains hommes publics y ait sombré. Ce contre quoi les honnêtes gens s'insurgent, c'est qu'il soit en ce pays une loi pour le pauvre et une autre loi pour le riche, c'est qu'on y puisse tuer ouvertement ses semblables et éviter l'échafaud quand on a de l'argent et que certains hommes gouvernent.

Ce n'est pas par le langage déshonorant de ceux qui les défendent que seront réhabilités les mandataires du peuple qui ont prévarié.

La turpitude de l'un peut éclipser mais non effacer celle de l'autre.

Le moyen adopté est inefficace.

Élu.—M. Atwater, le nouveau trésorier de Québec, a été élu par acclamation, jeudi le 4 dans la division St Laurent, à Montréal.

Un reproche mérite

Cultivateurs, me permettez-vous de vous faire aujourd'hui un petit reproche sur une chose bien importante, mais que vous n'appréciez pas toujours à sa juste valeur malheureusement. Aimez-vous à faire instruire vos enfants? Oai, certainement, disent la plupart d'entre vous. Cependant vous n'êtes pas sincères car dans la pratique vous agissez comme si l'instruction de vos enfants était une chose tout à fait secondaire. Voyons un peu: voici un cultivateur qui va trouver l'institutrice et lui tient ce langage " Vous savez mademoiselle que mon garçon doit communier cette année, vous ne devez lui montrer que son catéchisme, pas d'autre chose entendez-vous." — " Mais il ne sait pas lire votre enfant." — " N'importe, il faut qu'il communie cette année; il en saura toujours assez long quand il pourra labourer et hercer; car c'est bien entendu que je le retire de l'école aussitôt après sa première communion. Si vous ne faites pas comme je vous le dis gare à votre engagement l'an prochain, je travaillerai contre vous." —

Voici un autre cultivateur qui arrive tambour battant à l'école et apostrophe l'institutrice en ces termes:

" Ah! ça la maîtresse, voulez-vous laisser mon enfant tranquille avec toutes vos histoires, votre grammaire, votre géographie etc., etc., je ne veux pas de ces choses, qu'il apprenne à lire et à compter c'est bien assez." — " Il faut bien que je me conforme aux autorités, au conseil de l'Instruction publique, à l'inspecteur qui veut que le programme d'études soit observé dans les écoles." — " En voilà une histoire, le programme, cela montrera-t-il à mon enfant à labourer, non, pas de ces niaiseries, si vous ne faites pas comme je vous le dis, je travaillerai à vous faire perdre votre place." —

Que dites-vous de cet autre cultivateur qui est tout près de l'école et qui garde chez lui ses enfants la moitié du temps; et de cet autre qui pour punir la maîtresse n'envoie pas ses enfants à l'école. La belle punition! n'est-ce pas, j'engage un homme pour faire mon ouvrage et pour le punir je ne le fais pas travailler, n'est-ce pas assez ridicule? c'est de même pourtant.

Amis cultivateurs, vous pouvez croire que nous forçons la note et que nous faisons là un tableau fantaisiste. Plût au Ciel qu'il en fût ainsi! Malheureusement ce que nous avançons est bien vrai. Les cultivateurs qui agissent comme ci-dessus se comptent par milliers dans la province. Est-ce bien une preuve que vous aimez à faire instruire vos enfants?—Le Nord.

Le dernier coup de canon

Extrait des *Recherches Historiques*, livraison de juin 1896.

La deuxième session du deuxième parlement, sous l'Union, fut ouverte à Montréal par lord Cathcart, le 20 mars 1846. C'est à cette session que le gouvernement proposa une loi de milice qui passa sans opposition, les deux côtés de la chambre étant unanimes à vouloir mettre la

milice sur un pied efficace. Sir Etienne Paschal Taché fit à cette occasion un discours rempli de patriotisme. Après avoir rappelé les exploits de ses compatriotes en 1812, il assura la chambre qu'ils étaient prêts à tenir une conduite aussi héroïque lorsque l'occasion s'en présenterait.

" Ce que nos pères ont fait, disait-il, ce que nous avons fait nous-même pour la défense de cette colonie, nos enfants seraient encore prêts à le faire, si l'on voulait rendre justice au pays. Notre loyauté à nous n'est pas une loyauté de spéculation, de louis, schellings et deniers, nous ne l'avons pas constamment sur les lèvres, nous n'en faisons pas un trafic. Nous sommes dans nos habitudes, par nos lois, par notre religion, comme l'a très bien remarqué mon honorable ami pour la cité de Québec, monarchistes et conservateurs. Tout ce que nous demandons, c'est que justice nous soit faite; et si un ennemi se présente, vous verrez nos légers et joyeux bataillons voler à sa rencontre comme à un jour de fête et présenter hardiment leurs poitrines au fer de l'assaillant. Mais, diront nos détracteurs, vous êtes des mécontents; un membre, qui n'est pas à sa place, nous disait, il y a quelques jours, vous êtes intraitables; vous êtes des rebelles, nous diront les ULTRA; nous possédons seule la loyauté par excellence! Mille et mille pardons, messieurs, traitez-nous comme les enfants d'une même mère, et non comme des bâtards, un peu plus de justice égale, non dans les mots, mais dans les actes; je réponds que si jamais ce pays cesse un jour d'être britannique, LE DERNIER COUP DE CANON TIRÉ POUR LE MAINTIEN DE LA PUISSANCE ANGLAISE EN AMÉRIQUE LE SERA PAR UN BRAS CANADIEN..."

P. G. R.

Pourquoi quitter la ferme?

Nous empruntons à la *feuille d'Erable* les belles pensées suivantes sur le cultivateur:

" La culture est la plus indépendante comme la plus noble des occupations. Le cultivateur est l'homme le plus indépendant du monde. Il peut aller où il lui plaît, la plus grande partie de l'année, et avec moins de risque que n'importe quel autre.

" Cette liberté est l'un des plus grands privilèges concédés à l'homme, tout est liberté sur la ferme. Le marchand est l'esclave de ses clients; le fermier n'est l'esclave de personne. Il est libre absolument libre de déterminer la manière d'employer son temps. Cela ne veut pas dire qu'il doit négliger ses affaires, mais qu'il est libre de s'y prendre comme il l'entend.

" Le cultivateur, sage, industriel, économe, prévoyant, est assuré de son existence et de celle de sa famille. Et en plus il peut mettre quelque chose de côté pour les mauvaises années. Il n'en est pas ainsi des autres professions, de la plus grande masse des autres travailleurs. Dans les affaires quelques-uns font fortune; mais la plupart tombent dans leur carrière, et meurent pauvres, beaucoup misérables. Les chances du culti-

vateur de vivre heureux, content, prospère, sont vingt fois plus grandes que celles de l'homme de profession, du négociant et de l'artisan. Aimons donc la culture et livrons-nous-y avec courage, avec élan, avec amour."

SOLUTORE ZOLA

Sur l'abjuration de ce grand maître de la Maçonnerie, l'Abbé Daurelle écrit de Rome à un journal français:

Rome, 1er mai 1896

Monsieur le rédacteur en chef,

J'aime à lier à cette date du premier jour d'un mois consacré à la Reine des cieux le récit d'un grand prodige accompli par sa puissance.

Les journaux religieux, car les autres s'en taisent le plus possible, ont annoncé la conversion éclatante de Solutore Zola, ingénieur piémontais bien connu du public, grand maître, grand hiérophante, grand commandeur souverain de la maçonnerie égyptienne, du rite écossais, de Misraïm, de Memphis, et couvert des diplômes d'une multitude de loges de tout l'univers, qui a fait, le 18 avril son abjuration: entre les mains de Mgr Sallua, commissaire général du Saint-Office.

Cet acte solennel a si violemment secoué les gros bonnets de la secte, qu'ils ont failli tomber de toutes les têtes.

Mais ce qu'on ignore encore, c'est qu'à la base d'un événement si consolant se trouve un fait des plus gracieux de la bonté de Marie. *La Vera Roma* seulement en a dit quelques mots. Je vous en apporte aujourd'hui tous les détails, recueillis hier soir par moi-même des lèvres de celui qui en a été l'objet.

Il avait acheté depuis cinq ans, et habitait presque toujours une propriété aux environs de Rome, tout près de la Madone du Divin-Amour, si vénérée ici de tout le peuple; mais il n'avait jamais visité ce sanctuaire. Il voulut cependant y aller, le 27 octobre dernier, pour voir un peu ce que pouvaient y faire tant de dévots qui s'y rendent ce jour-là, et il en sourit de pitié.

L'auguste Mère de Dieu sembla se promettre de transformer ce sourire moqueur en un autre plein de joie et de reconnaissance envers Elle.

Pour cela, Elle fit signe à la douleur d'approcher. Le soir même Solutore Zola faisait une chute et se brisait le pied gauche en trois endroits. Les médecins, si difficiles à obtenir à la campagne, vinrent trop tard. Le pied s'était enflé, et ils ne purent opérer la réduction des fractures. Loin même de diminuer sous l'action des traitements, l'enflure prit des proportions énormes, colorée d'un noir foncé à faire peur. Et avec cela des souffrances atroces, par moment intolérables. De longs jours s'écoulèrent dans cette situation terrible, qui mena plusieurs fois le patient au désespoir.

On arrive ainsi à la veille de Noël. Son beau-frère et d'autres parents, venus de Rome pour faire le réveillon avec lui, voulurent à toute force qu'il y par-

ticipât. Il se lève pour leur complaire, se traîne à table avec leur aide; mais vaincu par la douleur, il se remet au lit.

Le sommeil le gagne et il fait un songe.

Des amis lui avaient conduit une grande calèche très commode, l'y avaient mollement installé sur des coussins, et ils étaient tous partis pour la Madone du Divin-Amour. Il avait parfaitement conscience d'y être venu devant déjà une fois. Comme il regardait en curieux de côté et d'autre avec ses compagnons, eux sur leurs jambes, lui sur ses béquilles, une dame majestueuse mais simple, vêtue d'une robe rouge sous un manteau bleu, et son enfant au bras lui apparaît sur un des murs latéraux qu'il avait devant lui. Il croit d'abord qu'elle y adhère; mais elle s'en détache, glisse tout le long jusqu'à l'autel, et de là elle lui dit:

Tu étais déjà venu me voir; seulement tu ne m'avais pas priée. Tu t'étais même moqué de moi. Prie moi aujourd'hui. N'as-tu rien à me demander? Tu te plains d'un pied: ce n'est rien. Jette tes béquilles et marche.

Il essaie et marche sans difficulté. Mais il se dit, avec cette sorte de sens réflexe que l'on possède dans le songe: Oai, ici, ça va bien! Mais dehors?

Cette apparition ne l'impressionnait pas du tout. Il y sentait une mère. C'était donc pour lui tout naturel. Il voulut cependant la remercier de tant de bonté, et chercha dans ses souvenirs une prière. Mais ils étaient vides de toute formule de piété. Ne trouvant pas autre chose, il lui dit: *Dominus vobiscum*.

Tout finit là, et il continue à dormir jusqu'au matin où sa femme lui demande ce qu'il avait eu dans la nuit, avec qui il parlait, puisqu'il avait dit *Dominus vobiscum* comme s'il saluait quelqu'un.

Cette parole, lui revenant du dehors, le remet en présence de son rêve déjà oublié, et l'attendrit doucement. Il se contente de répondre à sa femme: *Allume un cierge devant la Madone*; car Mme Zola est très pieuse. Elle a toujours eu dans sa chambre une image de la sainte Vierge, que son mari a toujours respectée.

C'était le premier signe de foi qu'il lui donnait depuis quarante ans. Le bienfait déjà présent de la mère du ciel venant de l'arracher à son cœur. Un fourmillement insolite du pied malade semblait l'avertir, en effet, que la guérison l'avait suivi au sortir du songe, et avait passé dans sa vie.

Ce pressentiment ne le trompait pas.

Il se met debout, appuie sans douleur sur ce pied et lui donne impunément sa part du poids de tout le corps à porter.

Tremblant d'émotion, il y regarde alors: toute trace de mal avait disparu.

Force lui fut de se rendre à l'évidence; mais il ne marchandait pas ses résolutions.

Il crut et se convertit.

Tel est le miracle de cette conversion. Il s'authentique du témoignage des médecins qui avaient donné leurs soins au malade, de celui de tous les voisins qui connaissaient bien son état, et de ses parents, venus de

Rome, qui l'avaient constaté la veille encore.

Le curé de la Madone du Divin-Amour, car la chapelle fait paroisse, informé de l'événement l'un des premiers, désira en avoir la relation écrite. M. Zola s'en occupa aussitôt; il la lui remit signée de son nom, sous le sceau de sa dignité maçonnique, le seul qu'il eût à sa disposition en ce moment.

L'AFFAIRE DUPUIS

L'enquête sur la mort d'Arthur Dupuis s'est terminée la semaine dernière, après une séance qui a duré plus de deux heures. Le drame de la rue Soulanges apparaît maintenant sous un nouveau jour et le mystère qui entourait cette sinistre affaire est presque résolue, grâce à l'habileté et à l'activité déployées par le coroner McMahon et la police.

Voici un témoignage qui a été confirmé par deux autres témoins.

Wm Conway demeure rue Delisle, 244. Comme il est incriminé, il n'est pas tenu de faire une déposition, mais il déclare aimer mieux faire connaître la vérité. Il déclare ce qui suit, sous serment :

"Lorsque nous avons été chassés du passage chez Dupuis, j'ai prêté mon couteau à Leahy. Il y avait eu alors une petite querelle entre Buckley et Dupuis que nous ne connaissons pas alors. Quand Leahy m'a demandé mon couteau, je ne l'ai pas donné tout d'abord. Je lui ai demandé ce qu'il en voulait faire, et, comme il ne me répondait pas, je le lui ai passé au bout d'une minute environ. C'est un couteau qui n'a qu'une seule lame longue de deux pouces et demi environ. Il n'était pas bien aiguisé. Je n'ai pas vu Leahy ouvrir le couteau, ni s'en servir pour frapper. Je ne sais pas s'il a frappé avec le couteau et il ne me l'a pas dit. Il ne m'a pas remis mon couteau, quoique je le lui aie demandé. Je n'ai pas revu Leahy depuis et j'ignore entièrement où il est allé."

Après quelques minutes de délibérations, les jurés ont rendu le verdict suivant :

"Nous les jurés assermentés, déclarons que Arthur Dupuis est mort de coups de couteau à lui donnés le 30 mai dernier par Michael Leahy, alors que ce dernier était en compagnie de William Conway, le propriétaire du couteau, de George Edwards et de Daniel Buckley. Nous trouvons qu'il y a lieu d'arrêter les dits Leahy, Conway, Edwards et Buckley au sujet de la mort de Dupuis."

En conséquence, le coroner a maintenu les trois accusés prisonniers et un mandat d'arrestation a été émané contre Leahy.

Dorchester — M. Vaillancourt, député et candidat libéral, ayant signé l'engagement de voter en faveur du règlement d'une loi remédiate approuvée, sera très probablement élu par acclamation. Sir A. P. Caron a retiré sa candidature.

Le gouvernement italien n'a échappé à une défaite samedi que par une majorité de trois.

Revd A. Jules Captier

M. l'abbé Arthur Jules Captier, supérieur général de la congrégation de St Sulpice, est arrivé en Canada et est l'hôte du Séminaire de Notre-Dame, de Montréal, première succursale de la communauté, maison-mère de la vaillante compagnie en Amérique.

C'est la première fois, depuis la fondation de St Sulpice à Ville-Marie, en 1657, c'est-à-dire depuis 240 ans, que Montréal a l'honneur de saluer dans son sein l'un des successeurs directs de M. Olier lui-même, de bienheureuse mémoire.

Parti de Paris il y a quelques semaines seulement, M. l'abbé Captier a déjà fait toute une tournée dans les États-Unis, où il a visité les instituts sulpiciens déjà fondés à Boston, Baltimore et Washington.

Il a de plus mené à bonne fin tous les arrangements préliminaires pour l'ouverture d'un grand séminaire de théologie, à New-York, l'automne prochain.

M. l'abbé Captier passera quelque temps au milieu de ses confrères de la mission de Montréal. Dans quelques jours il prêchera même à leur intention spéciale une retraite à laquelle il a bien voulu s'engager.

M. l'abbé Arthur Jules Captier est né en France en 1828. Il appartient à la société de St Sulpice depuis 1848.

Pendant son séjour à Rome, M. l'abbé Captier a eu l'honneur d'introduire lui-même les procès de canonisation de Jeanne d'Arc pour la France, et de la bienheureuse Mme d'Youville, pour le Canada.

St Jean, N. B.—Tout porte à croire que si la victoire couronne les efforts de sir Charles Tupper, dans la présente lutte, il tient à terminer sa longue carrière politique par une grande œuvre qu'il a à cœur; celle de l'entrée de Terre-Neuve dans la confédération. Non seulement il en a parlé dans son manifeste aux électeurs, mais il revient sur le sujet dans ses discours. On a trop de respect pour son caractère, trop de confiance pour sa franchise et sa droiture ici, pour croire qu'il n'entend que faire du capital politique avec cette question.

Il sait que Terre-Neuve est la clef du Golfe, que le gros du commerce de l'île se fait avec les États-Unis. Comme nouveau débouché pour ses produits agricoles et manufacturiers, dit-il, aussi bien que pour assurer la défense du Dominion, Terre-Neuve devrait faire partie de la confédération. La question, grâce à ces déclarations prend un regain de vitalité parmi les insulaires. Les immenses mines de fer découvertes récemment à Belle-Isle, à la Baie Conception, les gisements de cuivre et d'argent, les sources de pétrole, etc., tout cela donne encore plus d'importance au mouvement annexionniste. On craint, que cet été, la pêche à la morue, dans le Labrador, ne soit pas aussi bonne que par le passé.

Drummond et Arthabaska. — M. Ed Désy fera la lutte dans ce comté contre M. Lavergue, candidat libéral.

PREDICTION

Ottawa, 30 Mai.—Au sujet des cyclones qui ont dévasté la ville de St Louis, et un grand nombre d'autres, un journaliste a eu une entrevue avec le professeur Wiggins et lui a demandé son opinion sur les causes probables de ce désastre.

"Ces cyclones a dit le professeur, ont la même cause que ceux qui ont particulièrement démolit Louiseville, le 29 mars 1890, c'est-à-dire, la conjonction de la lune avec le soleil. La lune était à son périhélie et accomplissait sa conjonction le 26 courant et arrivant à neuf heures à l'ouest de London, elle acquies son maximum de puissance et poussait l'atmosphère du côté ouest de l'Atlantique contre la chaîne des Montagnes Rocheuses. Ceci a augmenté la force du courant qui remonte la vallée du Mississipi et descend les grands lacs."

—Et comment cela produit-il des cyclones ?

"A ces conjonctions, a répondu le professeur, la terre est légèrement pressée, l'électricité remplit l'atmosphère et commence immédiatement à absorber l'humidité. L'atmosphère, lorsqu'il n'est pas chargé d'électricité, est parfaitement sec et ne peut contenir d'eau en dissolution. Les molécules d'air composant l'atmosphère se repoussent l'une et l'autre et l'air est léger. Le courant du Mississipi était alors sous une grande tension électrique et était chargé de vapeur. Soudain les fils télégraphiques convergeant vers St Louis et qui s'étendent dans toutes les directions sur un vaste espace, commencèrent à attirer l'électricité du courant. Les molécules d'air n'étant plus repoussées se rejoignirent et en un moment, il se forma une colonne d'air au-dessus de la ville; cette colonne se précipita sur la ville et les environs, l'air ébranlé fut entraîné pour remplir le vide et ce bouleversement créa le cyclone, de la même façon qu'un vaisseau qui sombre produit une série d'ondulations et de courants circulaires.

"Il y a dix ans, j'ai averti les habitants des États-Unis et du Canada que ces cyclones deviendraient de plus en plus destructeurs par l'extension du réseau de fils téléphoniques et que des démarches devront être prises immédiatement pour obliger toutes les compagnies à placer les fils sous terre où ils ne seraient cause d'aucun mal. Rien n'a été fait et le massacre de milliers de personnes innocentes continue encore. J'ai même été jusqu'à dire que ces cyclones feraient bientôt leur apparition au Canada, et que le temps n'était pas éloigné où les édifices de la capitale du Canada seraient précipités dans la rivière Ottawa. Au lieu d'agir selon mes recommandations, la presse plus favorable aux compagnies qu'à la philosophie, a ri de mes avertissements. Vous en voyez les conséquences. Les gens cependant commencent à s'éveiller et à comprendre que ce que je disais était vrai et que dans cinq ans l'opinion publique aura tellement changée sur ce point qu'il n'y aura plus un seul fil électrique au-dessus du sol dans tout le Canada et les États-

Unis. Alors, non seulement les cyclones disparaîtront, mais avec eux s'en ira aussi ce grand destructeur de la vie humaine, la sécheresse.

"D'autres savants sont-ils d'accord avec vous sur ce point?"

"Je ne sais pas. Probablement non, car dans ma vie je n'ai jamais rencontré un savant qui a pu me dire la cause de l'évaporation ou de la pluie. Ils se rattachent encore aux théories d'il y a cinquante ans. Mais les habitants de ce continent, philosophes ou non, sont déterminés à faire cette expérience, car cette question est beaucoup plus importante pour le Canada et les États-Unis que l'élection du président, que la législation réparatrice ou l'indépendance cubaine. L'Europe est presque ruinée par la sécheresse causée par la constante absorption de l'humidité par le réseau de fils électriques qui couvrent presque le continent. Bien que les savants français aient reconnu que cette théorie est bien fondée, les législateurs n'ont encore rien fait pour remédier à ce mal. Par suite de la centralisation des fils dans les villes, elles sont plus exposées aux cyclones. Montréal est plus exposé qu'aucune autre ville du Canada, car le grand courant qui se dirige vers l'est est rétréci par la chaîne des Laurentides au nord et les rives du St Laurent."

D'après le professeur Wiggins, Montréal serait menacé, à brève échéance, d'un cyclone aussi dévastateur que celui qui a détruit St Louis. Il est vrai que les prophéties de M. Wiggins ne se sont peu souvent réalisées.

LE MICA

Le mica abonde dans plusieurs régions de la province de Québec, principalement dans les Laurentides et dans les montagnes du lac Mégantic. Jusqu'ici la valeur marchande de ce minéral n'était pas considéré comme bien considérable et on en a négligé l'exploitation pour s'occuper plutôt des phosphates et de l'asbeste qui se trouvent dans les mêmes parages.

Mais voici que l'on a trouvé au mica des qualités extraordinaires comme isolateurs de l'électricité et, dans le siècle électrique où nous sommes, comme les usages de l'électricité se multiplient quotidiennement, l'emploi du mica prend des proportions importantes qui donnent à ce minéral une valeur de plus en plus considérable.

Dans une récente conférence donnée sous les auspices de la société d'Histoire Naturelle, à Montréal, M. Robert C. Adams dit que le mica vaut maintenant \$150 la tonne, pour les bonnes qualités, et que les pièces de grandes dimensions valent jusqu'à 50 cts la livre.

Avant nos cultivateurs qui auraient du mica sur leurs terres.

Le *Chronicle* annonce que M. Chs Angers, candidat libéral à Charlevoix, a remis à Mgr l'Évêque de Chicoutimi une déclaration par laquelle il s'engageait à voter pour une loi scolaire qui serait approuvée par les évêques.

Le *Chronicle* ajoute que le candidat de l'opposition sera probablement élu par acclamation.

La confection des routes

M. A. W. Campbell, C. E., ingénieur provincial pour la confection des chemins, fixe ainsi qu'il suit, les lignes principales du travail à accomplir pour la construction des routes provinciales, urbaines ou rurales :

Parfait drainage, fondation de la route sur un lit solide. Bon entretien. La première opération à effectuer est un drainage aussi parfait qu'il est possible de le faire afin que la route soit sur une profondeur de trois pieds au moins, parfaitement exempte de toute infiltration.

On y arrive par l'établissement de fossés établis de chaque côté et parallèlement à la route, fossés suivant toutes les pentes de cette route, tout en assurant le facile écoulement de l'eau.

La route, afin de résister aux pluies d'orage souvent très violentes et à toutes les alternatives de chaud et de froid résultant des saisons, doit avoir ses pentes réglées sans à coup et le plus uniformément possible; 1 pouce à 1 pouce et demie par pied est un maximum qu'il faut éviter de dépasser; le bombement de la chaussée doit être d'environ 18 à 20 pouces du centre aux extrémités bordant les fossés.

La qualité du gravier employé pour la chaussée doit être recherchée. Qu'il soit propre, uniforme comme grosseur et autant que possible provenant des lacs ou rivières; si l'on en a de carrière, une excellente combinaison est de le placer par dessous, réservant pour la surface celui provenant des lacs.

L'épaisseur la plus convenable pour une route à pente ordinaire, est de 6 ou 8 pouces, ce qui satisfait à tous les services de roulage.

Il faut que le gravier soit parfaitement passé au rouleau pour qu'il puisse rendre tous les services qu'on en attend, sans cela les voitures pesantes y déterminent promptement des ornières difficiles à réparer.

Toujours profiter d'un temps de pluie pour procéder aux réparations de chaussées empierrées et veiller soigneusement à ce que les drains et fossés ne soient jamais obstrués et puissent librement fonctionner.

Voici, en quelques lignes concises, un excellent traité de la confection des routes qui devra être mûrement étudié par les habitants de nos campagnes.

Candidature.—M. O. Desmarais, avocat, a été choisi comme candidat à la représentation de la division St Jacques de Montréal aux Communes, en remplacement de M. l'échevin Brunet qui s'est retiré de la lutte.

St Hyacinthe apprendra avec plaisir qu'un de ses citoyens a été choisi comme candidat dans une ville de l'importance de Montréal, et bien des vœux seront faits pour son succès le 23 du courant.

Paris, 5. — Une dépêche de Bruxelles adressée à l'*Eclair* dit qu'une note confidentielle a été adressée au gouvernement belge pour lui annoncer que l'impératrice Eugénie a convoqué, pour le mois d'août prochain, une réunion des monarchistes français à Bruxelles.

Argent Américain

On se rappelle sans doute, la résolution adoptée dans une des dernières séances du Board of Trade, relative au danger que présentait l'énorme circulation, au Canada, de la monnaie d'argent des Etats-Unis.

Un sous-comité composé de MM. W. Weir, Thomas McDougall et A. M. Cromble, fut chargé d'étudier et de présenter un rapport sur le remède à y apporter.

Voici le résumé du travail, fort intéressant accompli par ces messieurs.

Et d'abord, considérons que les quantités de monnaies d'argent provenant des Etats-Unis et en circulation au Canada peuvent atteindre le chiffre de trois millions de piastres et que le papier monnaie américain excède probablement ce chiffre.

MM. W. Weir et Thomas McDougall après conférence avec M. Foster, accompagné du député ministre des finances, sont arrivés aux conclusions suivantes.

Les délégués du Board of Trade sont d'avis que la portion considérable de monnaie d'argent américain en circulation au Canada constitue un véritable danger public, outre les très sérieux inconvénients qui résultent de son emploi dans les transactions commerciales.

Le remède suggéré par les délégués pour remédier à cet état de choses est celui déjà proposé par sir Francis Hincks en 1870: Déclarer illégal tout engagement de paiement en monnaie d'argent étrangère.

Adopter un règlement similaire à celui mis en force aux Etats-Unis en imposant une taxe de 10 p. c. sur tous billets émanant de banques corporations, fermiers ou individus en fonction aux Etats-Unis.

L'hon. M. Laurier sera à Sherbrooke le 17 du courant et portera la parole à une grande assemblée qui aura lieu le soir.

Commerce.—La première assemblée des chambres de commerce réunies à Londres a eu lieu le 8 au matin. Le Secrétaire d'Etat Anglais, pour les colonies et président honoraire du Congrès a fait un discours très significatif. Il croit que le gouvernement est prêt à étudier un plan raisonnable.

Les grands journaux favorisent une union commerciale plus étroite entre l'Angleterre et ses colonies.

Candidatures.—Mardi prochain, des candidats seront mis en nomination dans toutes les divisions électorales de la Puissance.

Mardi prochain, les Républicains des Etats-Unis réunis en assemblée à St Louis choisiront un candidat à la présidence des Etats-Unis.

Dans la libre Amérique les délégués républicains nègres ne peuvent pour aucun prix trouver à se loger dans les hôtels de St Louis. Ils campent sous des tentes.

McKinley.—Les procédures préliminaires de la convention républicaine ne laissent aucun doute sur le choix de McKinley comme candidat, sur le 1er vote.

LE CŒUR

Le cœur de l'homme est un pauvre [être:

Il souffre et pleure dans l'amour Et sans l'amour il ne peut-être Que malheureux de jour en jour.

C'est une harpe où l'âme sonne Entre les doigts du sentiment. Qu'il se retire ou qu'il se donne Il n'est jamais indifférent.

L'heureuse espérance est sa reine. Elle colore son destin. Quand il s'en va de peine en peine Elle lui montre un ciel qui vient.

DULCE.

Donnez votre volonté à Dieu, votre esprit à la science, votre cœur à vos parents, votre mémoire à vos bienfaiteurs, vos secrets à votre ami, votre tendresse à votre femme, votre miséricorde à vos ennemis.

Le Réveil.—A partir du 13 courant le Réveil de Worcester paraîtra tous les jours.

Pendue.—La meurtrière d'enfants Annie Dyer a été pendue à Londres, mercredi.

Il a fallu faire un département spécial pour contenir le choix de tapis et prélatrs, chez Brousseau & Bergeron.

Waterloo.—La première communion des enfants, a eu lieu jeudi matin, jour de la Fête-Dieu. 22 garçons et 25 filles.

A Baltimore, Md., on annonce la mort, à l'âge de cent cinq ans et deux mois, de William Taylor, un vétéran de la guerre de 1812.

Papier.—La manufacture de papier E. B. Eddy de Hull, a un fort contrat de papier pour le Freeman's Journal de Dublin, Irlande. Bon signe.

Assant.—Samedi, un nommé Casault de St Simon, a été arrêté pour avoir menacé de tuer son père avec une hache. La cause a été remise à 8 jours.

A Decatur, Ill., une véritable averse de petites perches-chaudes s'est abattue ces jours derniers sur cette ville. Après l'averse, on affirme que les perches grouillaient littéralement dans certaines rues.

Londres, 5.—Une dépêche de Constantinople au Times annonce que la Russie a averti la Porte qu'un massacre de chrétiens en Crète ferait armer toute l'Europe contre la Turquie.

Un de nos confrères, M. H. D. Têtu, est mort samedi dernier, après une maladie de quelques jours.

Chef du reportage à la Presse, jusqu'au jour où vaincu par la maladie il dut renoncer au rude labeur du journal quotidien. Henri Têtu a collaboré à la Minerve et au Monde.

Phare extraordinaire.—Sur les côtes d'Ecosse aux Hébrides, existe un phare extraordinaire. Il n'y a ni lampe, ni huile, ni gardien, ni feu, et cependant tous les soirs il se projette dans les directions nécessaires une brillante lumière que les bateaux aperçoivent à une longue distance.

Sur une île voisine à près de 600 pds de distance il y a un phare avec tout son appareil nécessaire. D'une des fenêtres de ce phare un fort courant de lumière est projeté sur un miroir dans le sommet du phare solitaire, un arrangement de prismes transfère ce courant lumineux sur un foyer qui la distribue dans toutes les directions. Il existe ainsi un phare sans lumière qui rend tous les services d'un phare des plus dispendieux.

Progrès.—La Dominion Cotton Mills constate par ses livres qu'en 1878 elle employait 303 personnes, hommes, femmes et enfants au prix moyen de 62 cts par jour, la journée de 11 hrs. Salaire hebdomadaire, \$1,154.46.

En 1896 elle emploie 1,417 personnes, à 83 cts par jour de 10 heures. Salaire hebdomadaire \$7,177.49.

Inventions nouvelles

La liste suivante de brevets d'invention accordés récemment à des inventeurs canadiens, a été préparée spécialement pour LA TRIBUNE, par MM. Marion et Laberge, Ingénieurs et Solliciteurs de brevets, No 185 rue St Jacques, Montréal.

51632—N. C. Lloyd, Casserole pour cuire le pain.

51636—Jos. N. D'Artois, Charrue pour creuser les fossés.

51642—J. W. Hunt, Capuchon et ventilateur de cheminée.

51646—W. Shupe, Tabouret de piano.

51652—J. W. Cameron, Forêt de mine.

51661—W. Halletts, Arrête écrou.

51667—D. Spicer, Ecrou d'esieu.

51664—Chas. Allen, Machine à laver la vaisselle.

52454—J. D. Oigny, Combustible artificiel.

52519—J. A. Christin, Boîte pour transport des eaux gazeuses.

Téléphone.—Durant l'orage de samedi dernier la boîte de téléphone Paré à St Théodore a été brûlée par le fluide électrique.

Dimanche dernier, à Valleyfield, a eu lieu à la cathédrale, l'imposante cérémonie de l'ordination de deux prêtres, MM. E. Gauthier et P. A. Sabourin, professeurs au Séminaire de Valleyfield.

Il a été vendu à Montréal, pour des fins de cordonnerie, 2,500 peaux de veau canadien, à destination de France. L'envoi précédent du mois d'avril, n'est cependant pas encore entièrement vendu sur ce marché.

Feu.—Un incendie désastreux a causé pour près de \$100,000 de dommages dans le magasin, J. L. Cassidy & Co., à Montréal. Pertes couvertes par les assurances.

—A Toronto, le feu a causé \$200,000 de dommages dans le magasin de confections de McKendy & Cie.

Manville.—Un accident bien cruel est arrivé à la fabrique Manville mardi après-midi. Marie Vigeant âgée de 17 ans s'est fait prendre la cheville dans une cardé automatique et, avant d'avoir pu arrêter la machine, elle s'est fait enlever tout le cuir cheveu en arrière de la tête et a reçu quatre ou cinq profondes blessures sur la nuque.

Chicane.—Deux voisins, dans Ste Lucie de Terrebonne en chicane depuis trop longtemps, eurent des gros mots à propos de moutons qui passaient chez le voisin. Gagnon armé d'une pioche en donna un coup sur la tête de Brunet, le propriétaire des moutons, qui est depuis lors dans un état très précaire, il est père d'une nombreuse famille. Gagnon est célibataire.

Bannière.—Mardi après-midi la Cie No 2 des cadets du Mont St Louis a remporté la bannière du Duc de Connaught contre les cadets Ecosais. 5 compagnies concouraient 4 du Mont St Louis et 1 écossaise. La Cie No 2 du Mont St Louis, capitaine Bégin, lieutenant Cummings et Mailhot n'aurait pu être surpassé par des réguliers dans l'exécution de tous les exercices. Ils ont été applaudis à outrance.

Barcelona S.—Les anarchistes ont lancé une bombe pendant le défilé d'une procession religieuse et 11 personnes ont été tuées et 40 blessées.

Cet incident a causé beaucoup d'excitation et les autorités ont pris les mesures nécessaires pour découvrir les coupables. C'est la deuxième tentative depuis quelques jours.

Un certain nombre d'anarchistes ont été arrêtés, mais on n'a aucune preuve contre eux.

COUR SUPERIEURE.

ST HYACINTHE No 62

Zénaïde Lafard, épouse de Arsène Paquet, cultivateur, de la paroisse de St Hugues, dans le district de St Hyacinthe, a, ce jour, instituée contre son époux une action en séparation de biens.

St Hyacinthe, 7 mai 1896. BLANCHET & BEAUREGARD, Avocats de la Demanderesse.

PELERINAGE

Ste-Anne de Beaupré

Le pèlerinage annuel de la paroisse de la

Cathédrale de St-Hyacinthe

A STE-ANNE DE BEAUPRÉ aura lieu

Les 27 et 28 Juin '96

H. L. DUHAMEL, CHANOINE, Curé de la Cathédrale.

MARCHÉ DE ST-HYACINTHE

SAMEDI 6 Juin 1896.

LEGUMES.

Table listing market prices for various vegetables like Patates, Pois, Oignons, Fèves, etc.

GRAINS.

Table listing market prices for grains like Blé, Pois, Blé d'Inde, etc.

VOLAILLES ET GIBIER.

Table listing market prices for poultry and game like Dindes, Poules, etc.

VIANDES.

Table listing market prices for meats like Bœuf, Lard, Mouton, etc.

PRODUITS DE FERME.

Table listing market prices for farm products like Beurre, Œufs, Laine, etc.

DIVERS.

Table listing market prices for miscellaneous items like Miel, Sucre, etc.

CHARLES DUCHESNE, Clerc du Marché.

Nouvelle Boutique

H. N. BERNIER, PLOMBIER,

Rt poseur d'appareils de Chauffage, d'Eclairage, de Bains.

Cabinets d'Aisance, Eviers (Sinks) etc., d'après les systèmes les plus perfectionnés.

Toujours en mains :

Tuyaux en Grès,

Agrès de Fromageries, de Puits Artésien.

Tuyaux, Pompes et Valves,

de toutes sortes.

RUE ST-ANTOINE,

Vis-à-vis le Marché. ST-HYACINTHE.

E. F. CODERRE

PEINTRE, TAPISSIER ET DÉCORATEUR

110 RUE CONCORDE ST-HYACINTHE.

Exécution prompte et prix modérés. Ouvriers de première classe et matériaux de qualité supérieure.



Le Grand-Tronc.

ALLANT A RICHMOND.

Montréal, 11 Mai 1896.

Table showing train schedules and fares for the Grand-Tronc line to Richmond.

Le samedi à 145 hrs P. M.

ALLANT A MONTREAL

Table showing train schedules and fares for the Grand-Tronc line to Montreal.

LE PACIFIQUE CANADIEN

1er Octobre 1894.

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours excepté le dimanche.

7.40 A. M. Express de St Guillaume avec connexions suivantes: A Farnham: pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre; pour Cowansville & Montréal—A Montréal: pour Ottawa, Sault Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis et tous les points des Etats de l'Ouest par la "S. O. O. Line."

3.50 P. M. Train Mélé de St-Guillaume, faisant les connexions suivantes: A Farnham—pour Newport, Manchester, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Sherbrooke, St-Jean N. B., Halifax, N. E., et tous les points des Provinces Maritimes. Bedford, Stanbridge, &c. A Montréal: pour Québec, Ottawa, Port Arthur, Winnipeg, Vancouver et tous les points de la côte du Pacifique, pour Toronto, Detroit, Chicago et tous les points des Etats de l'Ouest et du Sud.

11.10 A. M. Train Passager de Stanbridge, pour St-Guillaume et les Stations intermédiaires.

7.36 P. M. Trains passager de Stanbridge pour St-Guillaume et Stations intermédiaires.

Pour horaires (time tables), service des chars doratoires et autres informations, s'adresser à n'importe quel agent du Chemin de fer du Pacifique Canadien.

Bureau des Billets à St-Hyacinthe. A. PERRAULT, Agent de la Station.

Chemin de fer du Comté de

DRUMMOND

Entre St Hyacinthe et Nicolet.

1er Octobre 1894.

Table showing train schedules and fares for the Drummond County line.

Les trains marchent tous les jours, le dimanche excepté.

COMTÉS-UNIS

5 Janvier 1896.

Table showing train schedules and fares for the Comtés-Unis line.

J. W. DAWSEY, Gérant Général

EN VILLE

Procession

A Montréal comme à Québec la procession de la Fête-Dieu a eu lieu avec un admirable ensemble. Ici nous étions dans l'impossibilité de la faire.

Excursion

Dimanche dernier, environ 200 personnes de St Jean sont venues en excursion à St Hyacinthe par les Comtés-Unis.

La Voix du Précieux-Sang

Le numéro de juin, de cette publication, ne sera expédié aux abonnés que le 15 de ce mois. Le numéro du mois de juillet sera probablement mis à la poste en même temps.

Malade

Les journaux de Montréal nous apprennent que M. A. Béique, organisateur de Notre-Dame de Montréal est dangereusement malade, chez son père à St Jean-Baptiste.

Fraises

Cette délicieuse primeur des champs a fait son apparition samedi à notre marché. Elle se donnait pour 35 cts le pot. On nous disait que la récolte en serait abondante cette année.

Personnel

M. le Dr J. A. Beaudry, inspecteur du Conseil d'Hygiène de la Province de Québec, était de passage à St Hyacinthe, mardi.

Nous croyons qu'il a assisté à une réunion du comité général du conseil de ville, mardi soir au sujet du site projeté pour l'aqueduc.

Chars Urbains

Il est fortement question de l'établissement d'une ligne de tramway qui donnerait un service sur la rue Girouard, depuis l'est des cimetières aux limites de la ville à l'ouest, dès le printemps prochain. Nous applaudissons de tout cœur à cette entreprise.

Accident

Un triste accident est arrivé samedi matin à Mme Fournier de la rue Ste Anne. En descendant un escalier madame Fournier perdit l'équilibre et tomba du haut en bas. Dans sa chute, elle se cassa le poignet. Le Dr St Germain fut appelé à donner les soins que nécessitent cet accident.

Enquête

Le 5 juin, M. le coroner tenait à Upton une enquête sur le corps de W. Lafleur, âgé de 9 ans, enfant de J. B. Lafleur, trouvé noyé dans les trous d'eau de la briquade, où on l'avait vu pêcher la veille.

Verdict en conséquence.

M. le coroner Blanchard a tenu dimanche une enquête sur le corps de Marie Vermette, âgée de 23 ans, épouse de Marc Blanchard, charretier trouvée dimanche matin dans les eaux de la rivière Yamaska, par l'enfant de M. Lamothe et vis-à-vis la propriété de ce monsieur.

Verdict: "Suicidée en se noyant dans un moment d'aliénation mentale."

Cette malheureuse avait laissé le toit conjugal samedi soir laissant un mot à son époux lui expliquant sa fatale résolution. Le bonheur est rarement parfait en ce bas monde.

Le Rosaire

Voici le sommaire de la livraison du mois de juin du ROSAIRE: Gravure—la Vierge de la gloire; question du jour, de la dévotion au Sacré-Cœur; Rosaire, le Rosaire au moyen âge; théologie pratique; les indulgences—R. P. Maricourt;—Ecriture Sainte: La géologie, Fr. V. Delau; Histoire, le Pont des Chapeteles, Laure Conan; Le Bienheureux Jean Dominics; variétés: Vie des frères, par Gérard de Frachet; chronique, pèlerinage du Rosaire au Cap de la Madeleine; supplément, calendrier dominicain de juin, associés défunts de l'Œuvre du Noviciat, législation du Rosaire, etc. Adresse, Les Pères Dominicains, à St Hyacinthe, P. Q.

Magasin Bazar

Ayant acheté dernièrement pour \$20,000 de marchandises venant directement des manufactures à des prix sacrifiés et argent comptant, nous pourrions vendre certainement en dessous des prix du gros durant tout le mois de mai. Que l'on profite de ces grandes réductions dans un temps où l'argent est si rare; et qu'on se le dise.

EUSÈBE MORIN.

Importateur.

Chez Brousseau & Bergeron, vous ne trouverez que du nouveau dans les manteaux et colletteries, attendu que c'est la 1ère année qu'ils les tiennent.

Confirmation

Sa Grandeur Monseigneur Decelles assisté de MM. les abbés Richard et Cadotte, a administré le sacrement de confirmation à une dizaine d'élèves du couvent de la Présentation de notre ville. La cérémonie a été des plus touchantes et l'éclat en a été considérablement rehaussé, par les préparatifs faits par les Révérendes Sœurs.

Aqueduc

Le conseil de ville est à étudier la révision des charges pour l'eau de St Hyacinthe. Il s'agit plutôt de remettre ces charges sur un pied plus équitable sans cependant les augmenter perceptiblement. Les chemins de fer et grandes établissements ont des charges fixées ou bien 30 cts par mille gallon d'eau constatée par des hydromètres.

Heureux

Lors du tirage hebdomadaire de la Société Artistique Canadienne, le 3 juin, M. Narcisse Blais employé au Séminaire de cette ville a gagné le prix capital de \$1,000. Il était porteur du billet 91545, qui lui avait coûté 10 cts. Voilà 10 cts bien placés.

M. Frank Langlois est l'agent de cette société en cette ville.

Nous félicitons M. Blais sur sa chance exceptionnelle.

L'Université Laval

M. le Dr E. de Cotret a été nommé professeur adjoint d'obstétrique, à l'Université Laval. Le Dr Gauthier, de St Ephrem d'Upton, a aussi été nommé professeur adjoint au cours d'hygiène. Ces nominations sont le résultat du récent concours ouvert par les autorités de l'Université.

Nos félicitations au Dr Gauthier qui possède un grand nombre d'amis à St Hyacinthe.

A la Boule Rouge

MM. Trahan et McNulty, annoncent à leur nombreuse clientèle et au public en général qu'ils ont transporté leur assortiment complet, bien choisi et de hautes nouveautés dans le vaste magasin voisin de MM. Brousseau & Bergeron. Ils invitent les dames et le public en général, avec l'assurance que la valeur de leurs marchandises, leur choix, leur variété et les bas prix auxquels ils les vendent ne manqueront pas de leur mériter une large part de leur patronage. Rappelez-vous la BOULE ROUGE.

Musique

Jeudi dernier la société Philharmonique donnait son premier concert de la saison au Kiosque de la rue Girouard. Le temps était on ne peut plus agréable, la température délicieuse, calme parfait dans l'atmosphère, foule considérable. Tout semblait être préparé d'avance pour assurer le succès de cette soirée. Les éléments s'étaient apaisés comme pour mieux jouer des accords harmonieux de notre splendide fanfare. Et comme dit l'Union, les nombreux applaudissements de la foule démontrent que ce concert était rempli de morceaux de choix et que l'exécution en a été parfaite.

Conseil de Ville

Le conseil de ville dans sa séance du 5 juin a reçu le rapport de M. Beauchamp, ingénieur, sur le coût approximatif des travaux projetés pour l'aqueduc aux deux endroits désignés. Ce rapport est référé au comité du conseil.

Le comité des marchés reçoit instruction de voir à améliorer la scène du théâtre si possible.

Il est décidé d'accorder \$125 à la société Philharmonique et \$75 à la bande du Cercle Montcalm pour jouer aux fêtes nationales et municipales et donner un concert en plein air chaque semaine.

Le conseil adopte le nouveau règlement des charges annuelles pour la consommation de l'eau, ce règlement est une révision des charges afin de les distribuer plus équitablement.

Meubles

C'est le temps de se procurer des meubles à bon marché. M. A. Noreau, continue les affaires de l'ancienne maison Noreau et Scotte, et est décidé à vendre tout l'assortiment en mains, à grand sacrifice, pour faire place à l'importation du printemps. Profitez-en tous.

Tramps

Dimanche soir, deux tramps sont entrés dans un char chargé de foin à la station du G. T. R., les employés eurent vent de la chose et fermèrent les portes du char. La police est venue les sortir de la soucrière, pour les conduire au violon.

Température

Samedi soir le tonnerre et la pluie sont venus mettre un terme aux préparatifs qui se poursuivaient en vue de la procession du T. S. Sacrement. Le vent a été très variable, sautant d'une direction à l'autre. Le tonnerre s'est fait entendre pendant plusieurs heures. La foudre ne paraît pas avoir fait de dommage, à part quelques fuses brûlées dans les services électriques. La pluie a été abondante et on pourrait dire que le soleil ne s'est montré qu'après 3 jours de retraite. La température a baissé sensiblement.

La campagne a profité de cette pluie bienfaisante qui était désirée depuis longtemps. Les amateurs de base-ball ont fait leur deuil de la partie de dimanche, et les catholiques ont été privés du beau spectacle de la procession du Dieu vivant à travers les rues de notre ville qui faisait des préparatifs considérables pour la circonstance.

Surprise

Plusieurs de nos jeunes citadins partis en excursion de pêche sur notre splendide Yamaska, en haut, dans deux chaloupes, dimanche après-midi, n'ont guère réussi à embrocher le poisson. La patience et le silence, étant les deux accessoires de la science, leur manquant complètement, personne ne sera surpris de leur échec.

Par contre ils furent très amusés des méthodes antiques employées par certain cultivateur du haut de la paroisse pour traverser la rivière avec un troupeau de veaux qu'il désirait conduire dans un endroit plus favorable, où l'herbe abondante leur serait plus avantageuse. Notre homme avait un petit bac, il attacha la chaîne de son embarcation au collier d'un veau, et le voilà à ramer suivi de son élève à la nage, les autres herbivores se lancèrent à sa suite sous la puissante impulsion d'un chien de pasteur, 6 veaux à la nage! voilà la surprise de nos pêcheurs, et le spectacle qui les amusa beaucoup.

Banque

La banque des Townships de l'Est a eu sa réunion annuelle mercredi le 3 juin courant à Sherbrooke. Les directeurs ont tous été réélus.

L'état des affaires est très satisfaisant. Les profits de l'année ont été de \$156,808.74. Un dividende de 7 pour cent a été payé aux actionnaires et \$30,000 portées au fonds de réserve, qui se monte actuellement à \$750,000, c'est-à-dire la moitié du capital. Et une balance de \$21,808.74 est laissée au crédit des profits et pertes. Le dividende payé se monte à \$105,000.

Nous sommes heureux de ce résultat qui augmente encore la confiance que le public reposait dans la sûreté des affaires de cette importante institution. Dans ses remarques le président, M. Heneker, dit que la branche de St Hyacinthe a été ouverte à l'automne 1895, après mûre considération et pressante sollicitation de plusieurs hommes d'affaires de cette ville.

C'est la première fois que nous sortons nos affaires en dehors des Cantons de l'Est, dans un district qui avait toujours été pourvu par Montréal et une institution locale. On y entretenait une grande confiance dans l'administration de notre banque et on nous assurait le succès tout en favorisant les intérêts des hommes d'affaires de cette ville. Nous sommes heureux de dire que l'entreprise a jusqu'à présent bien réussi. La Branche de notre Banque a été bien accueillie, des dépôts considérables ont été faits et des relations d'affaires établies avec des maisons importantes et bien solides et la perspective est bien satisfaisante.

"La cité de St Hyacinthe est aussi un centre d'affaires énergique et prospère et offre une apparence de vie et d'activité digne d'une mention particulière."

Dissolution

La société Noreau & Scotte est dissoute de consentement mutuel. M. A. Noreau continuera seul les affaires à la même place, rue Cascaes. Il se propose de fondre le vieux stock pour faire place à son assortiment nouveau qu'il attend. Ses meubles seront de premier choix et ses prix des plus minimes.

Banque du Peuple

On achète pour argent comptant, les certificats de la Banque du Peuple, au

Bureau de LA TRIBUNE.

Bureau d'Examinateurs

Plus de 130 aspirants et aspirantes à l'enseignement se sont présentés devant les Commissaires Examinateurs qui n'ont fini leurs travaux que dans la nuit de jeudi matin.

Nous donnerons la liste des Diplômés dans notre prochain numéro.

Lacrosse

Dimanche prochain, si le temps le permet il y aura grande joute de Lacrosse entre le club St Hyacinthe et le club *Clippers jr* de Montréal, sur le terrain du club de base-ball.

La partie promet d'être intéressante. Les nôtres se préparent avec ardeur pour la victoire que nous leur souhaitons.

Le prix d'entrée est fixé à 10 cts.

Le Grand Hotel

M. L. P. Morin, a obtenu le contrat pour la construction du Grand Hôtel, en cette ville. M. U. Beauvois, a obtenu le contrat pour la peinture.

Les travaux seront poussés avec diligence.

St Hyacinthe progresse sensiblement et le besoin de plus d'accommodation pour le public voyageur se fait sentir de plus en plus.

Le Grand Hôtel sera construit à l'encoignure des rues Girouard, Mondor et Williams, l'ancien hôtel Pageau.

En vente

Dans St Hyacinthe, rue Héloïse, vis-à-vis la station du chemin de fer des Comtés-Unis, voisin du Précieux Sang, au coin des rues Désaulniers et Héloïse, un emplacement de 96 par 100 pieds, avec une bonne maison, shed, remises et étable. C'est une place d'avenir et très convenable pour magasin, hôtel, etc.

Possession immédiate.

S'adresser sur les lieux au propriétaire.

AUGUSTIN NORMAND.

59 rue Héloïse,

31 rue Désaulnier—à 8.

Base-Ball

3 parties de ligue ont été jouées depuis la semaine dernière entre les clubs suivants, avec le résultat:

Le 6 juin à St Albans.
Plattsburg 7; St Albans 6.

A Montréal:
Montréal 15; Farnham 1.

Le 7 à Hull:
Hull 6; Farnham 2.

POSITION DES CLUBS.

	Gagné	Perdu	Percent.
Hull	2	0	.1000
Malone	1	0	.1000
St Hyacinthe	2	1	.666
Plattsburg	3	2	.600
Montréal	2	2	.500
Farnham	2	4	.333
St Albans	1	4	.200

Le National a joué deux parties samedi et dimanche, contre le club d'Ogdensburg; samedi sur le terrain du National, avec le résultat suivant:

National 11; Ogdensburg 6.
Dimanche, au parc Lépine comme suit:
National 5; Ogdensburg 4.

Le St Hyacinthe jouera le Montréal samedi, et le Hull dimanche, à ces deux endroits.

Espérons que les nôtres seront plus heureux que les Farnham et qu'un bon nombre de ceux qui iront au bat monteront le *Tabor* qui est TRÈS HAUT dans l'estime des Montréalais qui ne se gênent pas de dire que leur club est le plus fort de la ligue. La partie commence à 3 heures sur le terrain de l'Exhibition, loué par le Montréal.

Mgr Satolli a assisté l'autre jour, aux États-Unis à une partie de base-ball. Voici le jugement du cardinal sur la partie:

Pars essentialis est in dextoritate illius qui pilam projecit.

Traduction:

"La partie essentielle repose dans la dextérité de celui qui lance la balle."

C'est bien cela.

Les Dames désirant s'acheter une jolie toilette feraient bien d'aller chez Brousseau & Bergeron.

Cérémonie religieuse

Une belle cérémonie a eu lieu mardi matin, à 10 hrs. à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Mademoiselle Marie-Louise Pagnuelo, fille de feu M. J. B. Pagnuelo, et sœur de MM. C. et H. Pagnuelo, marchands de cette ville, et nièce du juge Pagnuelo, a pris l'habit religieux.

M. l'abbé Hébert, cousin de Mlle Pagnuelo, a prononcé le sermon de circonstance et présidé la cérémonie, assisté des Révérends MM. Tranche-montagne et Durot.

Dans l'assistance, on remarquait le juge Pagnuelo, Mme Tancrede Pagnuelo, une sœur et une tante de Mlle Marie-Louise Pagnuelo, qui sont religieuses. Il y avait en outre trois cents Sœurs Grises.

Société dissoute

La société de plombiers, Archambault et Therrien, est dissoute de consentement mutuel, cette semaine. M. Odilon Archambault continuera seul, au No 248, rue Cascades, presque en face de l'ancienne place.

Nul doute que ses connaissances, son énergie et son activité lui attireront une large part de clientèle. Téléphone 79.

Le Cirque de Barnum & Bailey visitera Lewiston le 6 août prochain.

M. L. N. Ecrement, reporter à la *Presse* est mort mercredi matin à 6 heures.

Pour le plus grand choix d'inliennes, blouses et d'étoffes de fantaisie pour robes, allez chez Brousseau & Bergeron.

Les journaux de commerce disent que les feux du mois de mai en Canada et aux États-Unis ont causé pour \$10,618,000 de dommages.

MARIAGE

M. J. B. Archambault, docteur en médecine de St Guillaume d'Upton, a le 1er juin courant, contracté mariage avec Mlle Julia Dumas, nièce de feu l'hon. juge A. N. Morin et de feu le Rév. F. X. Morin.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. le chanoine Decelles, dans la chapelle privée de Mgr l'Evêque, à l'évêché de St Hyacinthe.

M. Alphonse Raymond, neveu de Mme juge Morin servant de père à la mariée.

Bonheur aux époux.

DECES

Nous apprenons la mort de Mlle Angèle Pageau, arrivée mardi le 2 juin, à Montréal, à l'âge de 86 ans. Mlle Pageau demeurait autrefois à St Hyacinthe et y a tenu un grand hôtel, rue Cascades sur le terrain où est le magasin en détail de N. Bernier & Cie, et en dernier lieu, dans la bâtisse de M. Eusèbe Morin, au coin des rues Girouard et Mondor.

A Sherbrooke, le 4 juin courant, à l'âge de 88 ans, est décédée dame Marie-Louise Endfield, veuve de feu M. Lambert, C. Cabana. Elle était la mère de M. H. C. Cabana, notaire de la Cour Supérieure, et de la Révde. Sœur Cabana de l'Hôtel-Dieu de St Hyacinthe.

En cette ville le 5 du courant, Marie, Aimée, Chérie, Armandine, enfant bien aimée de F. Jarret, art-photographe, à l'âge de 4 ans et 6 mois.

En cette ville, le 6 juin, à l'âge de 5 ans et 2 mois, Joseph, Paul, Armand, enfant de M. A. Gladu.

C'est le deuxième enfant que M. Gladu perd depuis quelques jours.

Nous prions la famille éplorée de bien vouloir accepter nos plus sincères condoléances.

En cette ville, le 7 juin, à l'âge de six mois, est décédé Joseph, Paul, Doréus, enfant de M. Joseph Benoit.

En cette ville, le 7 du courant, Marie-Reine-Antoinette, enfant de J. A. Tellier, M. V., à l'âge de 4 mois.

A Ste-Marie-Madeleine, le 11 juin courant, Marie-Angèle Sené, épouse de Alexis Blanchet, père, du même lieu, à l'âge de 76 ans.

La défunte est la mère de notre concitoyen J. B. Blanchet, avocat. Les funérailles auront lieu à Ste-Madeleine, le 13 juin courant, à 8 heures du matin.

Nous offrons à notre distingué concitoyen nos plus vifs sentiments de condoléance.

BERNIER & CIE.,

— COMMERÇANTS DE —

FARINES, GRAINS, GRAINES DE SEMENCE, Etc., ST-HYACINTHE.



Entrepot : Station du G. T. R. Magasin : 271 & 273 Cascades.



GRAINES DE SEMENCE : Mil, Trèfle, Blé, Pois, Orge, Avoine, Blé-d'Inde, Sarazin, Blé-d'Inde pour ensilage, Betteraves, Carottes, Navets, etc., des meilleures qualités.

FARINES de choix pour Boulangers ou Pâtisseries, Moulée, Son, Grain pour Engrais, etc., Sel et Plâtre pour terre.



INSIGNES
SUR
RUBAN, CELLULOÏD
et **MÉTAL**
POUR
Sociétés Religieuses
et de *Bienfaisance,*
CERCLES, AMATEURS,
ETC., ETC.,
S'adresser au
BUREAU DE "LA TRIBUNE",
ST-HYACINTHE.

Scientific American Agency for
PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, New York. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address, MUNN & CO., Publishers, 361 Broadway, New York City.

CORDEAU et LAJOIE
Fabricants de Bieres de Gingembre, Sodas et liqueurs de température de toutes sortes
RUE PIÉTE
ST-HYACINTHE.

DEFENSE D'AVANCER
Je soussigné, donne avis que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit, autre que ma femme, sans mon consentement par écrit.
EMMANUEL DUPUIS.
Ste Christine, 21 avril 1895.

La seule ligne directe pour la France.
Compagnie Centrale Transatlantique
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE,
Les vapeurs de cette Compagnie, qui sont d'une grande vitesse, partiront tous les samedis de New-York pour le Havre de la jetée No. 2 de la Rivière du Nord, au pied de la rue Morton.
Les Billets seront vendus de St-Hyacinthe au Havre ou à Paris y compris chemins de fer ou autrement, au gré des voyageurs.
Pour informations ou Billets de passage ou le transport des marchandises, s'adresser à
M. A. CONNELL,
Rue Girouard, St-Hyacinthe

L. P. MORIN
MANUFACTURIER DE
PORTES, CHASSIS
JALOUSIES
Moulures, Plinthes, &c
—AUSSI—
BOIS DE SCIAGE
Séché à la vapeur, préparé et brnt
Bois de charpente, et Berceaux, Blanchissage, Embouvetage, Sciage.
Tout ouvrage fait promptement, et satisfaction garantie.
Coin des rues St Joseph et St Antoine.
ST-HYACINTHE

Nouveau Manuel du Précieux Sang — OU —
LE LIVRE DES BLUS
Ce livre à 666 pages. Outre un grand nombre de pieuses pratiques, prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens" avec Notre-Seigneur pour l'HEURE D'ADORATION en présence du Saint Sacrement.
Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire: 75c, Soc, 90c, \$1.00. Reliure de luxe: \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.
Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut).
MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,
St Hyacinthe, P. Q.
Canada
ALF. ST-PIERRE
—RELIEUR—
Bâtisse de LA TRIBUNE
St-Hyacinthe.

Wanted—An Idea Who can think of some simple thing to patent? Protect your ideas; they may bring you wealth. Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C. for their \$1.50 price offer and list of two hundred inventions wanted.

Un petit état communiste
Une revue de Rio de Janeiro nous donne de très curieux détails sur une intéressante tentative faite dans une colonie australienne installée au centre du Paraguay. Elle a été fondée par une centaine de socialistes qui ont voulu y mettre en pratique leurs doctrines politiques et économiques.

Ils sont venus là avec leurs femmes, leurs enfants, leurs parents, et parmi eux se trouvent des représentants de toutes les professions, ouvriers du bâtiment, de la métallurgie, etc., agriculteurs, instituteurs, ingénieurs, médecins, pasteurs, etc. Le gouvernement du Paraguay leur a concédé une vaste étendue de terrain—tant pâturages que forêts—avec latitude de s'administrer selon leur bon plaisir.

Les débuts furent difficiles, mais maintenant le petit État est dans un état de très grande prospérité, et le Paraguay tire même aujourd'hui bien des produits de sa nouvelle colonie; cela par voie d'échange, car pas une pièce de monnaie n'entre chez les commerçants qui, chez eux, procèdent par le partage pur et simple, au prorata des besoins normaux.

L'expérience vaut la peine d'être mentionnée car toutes celles qui a notre connaissance furent précédemment tentées dans le même sens échouèrent lamentablement.

CANADA,
PROVINCE DE QUÉBEC }
District de St Hyacinthe }
DANS LA COUR SUPÉRIEURE

No 64
Dame Louise Sénécal, rentière, de la paroisse de St Hugues, dans le district de St Hyacinthe, veuve de feu Timothé Brodeur, en son vivant notaire public du même lieu,
Demanderesse,

Joseph Brodeur, fils d'Azarie, du lieu appelé Victor, dans l'Etat du Colorado, un des Etats-Unis d'Amérique,
Défendeur.
Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans les deux mois. St Hyacinthe, 30 Mai 1896.
ROY & BEAUREGARD,
P. C. S.

Piano \$50
Un piano en bon ordre, à vendre pour \$50, partie comptant et la balance par paiements mensuels de \$2 par mois.
S'adresser à LA TRIBUNE.

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ !
En Gros et en Detail
JOSEPH BRODEUR,
Nos. 228, 234, 236, 242, et 244 Rue Cascades
SAINT-HYACINTHE

FLEUR, GRAINS, SON, GRU, MOULÉE, Etc., Etc.	EPICERIES, PROVISIONS, THÉS, SUCRES, MELASSES, GRAISSE. Etc., Etc	MARCHANDISES SECHES, TAPIS EN LAINE, TAPESTRY, COTONS et INDIENNES à la livre Etc., Etc
--	--	---

Au plus Bas Prix.
DEPARTEMENT DE GROS Nos. 27, 29, & 33 DÉTAIL 35, 43, RUE CASCADES
Agent pour la célèbre Farine forte à Boulanger.
The Lake of the Woods Milling Co, Kewatin.
Les Commerçants sont spécialement invités à venir visiter les
Marchandises de Toutes Sortes. Cotons et Indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des Etats-Unis.
N. B. — Argenteries données en cadeaux aux acheteurs.
Boite, B. P. 160. Téléphone, 118.
JOSEPH BRODEUR

LA VILLE ET LA CAMPAGNE.
LATIMER & PERREAULT.

CES MESSIEURS ONT SUR LA RUE LAFRAMBOISE A
ST-HYACINTHE,
Des Voitures de toutes sortes et de tous les prix

Phatons,
Concords,
Buggys,
Express,
ETC., ETC.
aux conditions les plus faciles.

Instruments Aratoires des plus améliorés.
Semoirs, Bouleverseurs, Sarcleurs, Herse, Etc., Etc,
— AUSSI —
Engrais Chimiques, Phosphates, etc.

Tout est confectionné avec des matériaux de première classe et par des ouvriers de grande capacité et expérience.
Une visite est sollicitée.
LATIMER & PERREAULT,
20 RUE LAFRAMBOISE.